Personne ne saurait dire à quel degré d'abaissement et de dérèglement tomberait l'humanité, si toute foi au surnaturel s'éteignait dans les âmes, si les hommes n'avaient plus dans l'ordre surnaturel ni confiance ni espérance.

GUIZOT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Le surnaturel, c'est la grande question, celle qui domine toutes les autres. Et même, est-ce qu'il y a autre chose d'intéressant au monde?

Louis BERTRAND.

9664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | Directeur: Rodolphe LAPLANTE | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. | EDMONTON, ALBERTA, LE 26 JUIN 1930 | No 33.

Pour que nous ne soyons pas valets

Nous appartenons à une race intelligente. Quand nous voulons nous astreindre sérieusement, patiemment à l'étude je n'ai jamais vu échouer un compatriote moyennement doué. Reprenant en ce moment une étude de M. Eugène L'Heureux du "Progrès du Saguenay", je me demande si, à l'intelligence que nous avons, nous joignons une volonté bien ferme d'arriver à un but déterminé, si nous avons la confiance nécessaire en nous-mêmes; bref, avons-nous la mentalité pour réussir en affaires?

* * *

Le passé est le passé. Nul plus que moi n'en est amoureux, respectueux; nul plus que moi je le répète n'en comprend la grande leçon inspiratrice d'énergie, de vaillance, de persévérance. Mais nous vivons en l'an de grâce 1930 et nous, de l'Ouest, dans un milieu à majorité anglaise. Nous voulons demeurer Français, fidèles en plus à notre foi religieuse. Devons-nous nous contenter de prendre les postes de médecins, d'avocats et de quelques autres professions forcément limitées comme débouchés? Au contraire, ne pouvons-nous pas pénétrer dans la finance, dans le haut commerce et dans l'industrie naissante ou à venir de l'Ouest, tout agricole que doive demeurer cette partie du pays pour de longues années du moins?

* * *

Nous voulons que nos fils soient instruits, qu'ils puissent demain, au sein de nos paroisses agricoles, devenir des chefs, des commissaires d'écoles consciencieux et renseignés; nous voulons qu'ils puissent se lever dans les congrès de divers genres et exprimer pertinemment les besoins de leurs commettants. Nous voulons encore que notre influence soit adéquate à nos besoins, que nos mandataires soient formés.

Qui nous dotera de tels hommes? Les collèges à base française qui infusent en outre une convenable formation anglaise, facile à compléter dans notre ambiance. D'autre part, nous ne voulons pas déraciner les cultivateurs et nous souhaitons que leur classe se suscite, fasse sortir de son sein des compétences qui ne soient pas des agents de déformation et de déracinement. Mais l'éternel dilemne se pose: ou faire instruire nos fils et les perdre pour la terre, ou les y garder et les laisser sans instruction. Ce n'est pas au vingtième siècle, quand l'instruction est aussi répandue, que nous pouvons laisser la génération de demain sans culture, désemparée au milieu des autres éléments qui nous font concurrence.

Il faut alors que l'on enseigne à nos fils l'amour du sol, que l'on fasse comprendre à tous ceux qui passent par nos collèges que les carrières professionnelles n'offrent qu'un débouché restreint, que celle de l'enseignement, même si le salaire y est alléchant au début, n'offre pas à tous l'avancement espéré, car tous n'ont pas le sens pédagogique requis pour s'y tailler un succès. Pas plus tard que la semaine dernière, nous insérions dans la "Survivance" le nouveau programme scientifique des Jésuites, programme qui entrera en vigueur dès septembre. Ce changement s'imposait. Toujours pratique et malgré des circonstances difficiles, la direction du collège a consenti les sacrifices nécessaires financiers et autres, à cette fin d'adapter les études au milieu où les jeunes gens devront déployer leurs activités.

* * *

Chez nous en Alberta, nous survivrons sur la terre. Il faut donc que nous prenions les mesures pour y garder le plus grand nombre de nos gens. Il est faux, archi-faux qu'il ne soit pas nécessaire que les cultivateurs soient instruits. Plus ils le seront, plus ils pourront connaître les nouveaux marchés, les conditions de vente et d'achat, les inventions et les expériences qui s'effectuent constamment dans ce domaine aux activités variées.

A côté, il faut des compétences dans le champ des professions dites libérales, mais aussi dans le commerce, l'industrie, la finance.

Pour atteindre ce développement normal, pour gravir les échelons qui nous mèneront au succès, à la richesse au service de notre idéal, il faut du sens pratique; il faut ouvrir les yeux, il faut connaître le but que nous visons, inconsciemment parfois hélas.

Si nous n'avons pas la mentalité des affaires, il faut l'acquérir, car nous pouvons y réussir aussi bien que quiconque. Il ne suffit pas que nous soyons des acheteurs, des clients, il est élémentaire bon sens que nous soyons vendeurs, producteurs.

* * *

La formation scientifique que l'on met à l'affiche au collège des Jésuites dès septembre prochain, ouvrira les horizons à maints jeunes et leur fera entrevoir qu'ils peuvent réussir ailleurs que dans les seules professions jusqu'ici en honneur. Voilà une innovation, un prélude qui réjouira ceux qui comprennent que nous ne devons pas tous nous diriger vers les mêmes activités.

Avec une agriculture conduite par des chefs bien au fait, désireux d'avancer et conscients de leur rôle de dirigeants, avec des professionnels patriotes et compétents, avec des hommes bilingues dans les divers domaines dont nous parlions il y a un moment, (où nous ne serons pas d'éternels employés, où, du moins si nous ne sommes pas toujours propriétaires, nous serons mieux que de simples exécutants), il me semble que notre race jouira encore de plus d'influence, de plus de prestige et, ce qui n'est pas à dédaigner, de plus de prospérité. Car la prospérité des individus, qu'on le sache, fera celle de nos oeuvres si nos gens sont généreux, et ils le sont quand ils ont l'argent. La mentalité qu'il faut pour réussir n'est pas inaccessible. Nos efforts nous donneront le succès.

* * *

Si on voulait voir dans ces simples notes jetées sur le papier en ces jours de Saint-Jean-Baptiste le simple souci qui nous anime de voir notre race grandir, grandir toujours, non par orgueil, non par souci dominateur, non par prétention mais par fierté de bon aloi, par dignité de race majeure nullement inférieure, même si les circonstances parfois nous ont follement et dangereusement ballotés! Nous croyons que tous nos jeunes avocats ne doivent pas être absolument des politiciens pour être compétents, nos jeunes gens des intrigants pour être appréciés. Pour atteindre au niveau de nos amis anglais, il faut prendre les mêmes armes pourvu qu'elles soient loyales. La jalousie, l'esprit de critique, l'envie dès qu'un s'élève (non pas au-dessus des autres car il fait monter tout le groupe avec lui) n'ont pas leur place chez nous.

Par contre l'esprit d'initiative, d'observation, d'adaptation, raisonné, la mentalité en un mot qu'il faut pour réussir dans le milieu où la Providence nous a mis, il nous faut l'acquérir afin de ne jamais être valets dans notre propre maison.

Rodolphe LAPLANTE.

S. E. Jean Knight retourne en France

LE PREMIER MINISTRE DE FRANCE A OTTAWA RETOURNE EN SON PAYS.

Ottawa.—Son Excellence, M. Jean Knight, ministre de France au Canada, partira dans une quinzaine de jours pour rentrer à Paris où M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, l'appelle pour lui confier la direction du service de presse et d'information de son cabinet, en remplacement de M. Bargoton, qui devient sous-directeur des affaires d'Europe. D'ici à l'arrivée d'un nouveau ministre, M. Henri Coursier sera chargé d'affaires de la Légation.

Nos lecteurs se rappellent sans doute que S. E. Jean Knight, fut le premier ministre de la France dans la capitale fédérale, lors de l'ouverture de la Légation en 1928.

M. Knight vint à Edmonton l'an dernier, lors d'une visite qu'il fit à travers tout le Canada.

Ceux qui l'ont rencontré ont conservé de lui un excellent souvenir. Si nous perdons un ami de la France au Canada, nous aurons à l'avenir un ami du Canada en France.

PARIS.—M. Poincaré a accepté l'invitation de visiter le Pérou. L'ancien président projette depuis plusieurs années un voyage en Amérique latine. que sa récente maladie l'a obligé de remettre.

BRIÈVETÉS

L'APOSTOLAT DE LA FRANCE

On entend parfois dire que la France manque de prêtres. On est tenté alors de se dire que les vocations religieuses ont tari.

Quelques chiffres démentent cette conjecture. Une statistique officielle nous montre que le tiers des missionnaires étrangers de l'Afrique sont originaires de France. En effet, sur un total de 2.862 prêtres étrangers en cette partie du monde, il y a 940 Français, 385 Belges, 215 Italiens, 209 Hollandais, 127 prêtres africains, etc. La France continue donc de fournir au monde de nombreux évangélisateurs, de nombreux ouvriers de la vigne du Seigneur.

* * *

LA PROSPERITE DE LA FRANCE

Au milieu du chaos économique dans lequel le monde entier se débat, il est consolant de constater que la France, pays de nos origines, jouit d'une belle prospérité matérielle. La France est le seul pays d'Europe à ne pas souffrir du chômage. Le grand facteur du maintien de l'équilibre de la France réside dans le fait que ce pays n'a pas négligé son agriculture pour se tourner aveuglément vers l'industrie. Pendant que le marasme industriel crée du malaise au sein de certaines nations, la France accuse une prospérité qui soulève l'admiration de tous les peuples du monde.

La prospérité d'un pays ne se juge pas dans le chiffre des exportations, mais plutôt par l'équilibre harmonieux entre les importations et les exportations. Il y a ceci de remarquable, c'est que la France se suffit admirablement à elle-même, ne demandant au monde extérieur que le strict minimum.

Dommage seulement que la France, qui a souffert comme l'Allemagne de la guerre, de la perte de centaines de mille jeunes gens, ne voie pas sa population augmenter. D'aucuns disent que mentionner ce premier fait est donner l'explication de la stagnation de la population.

La France est prospère au point de vue économique, mais n'est-ce pas une ombre au tableau de son avenir que de constater que la population ne s'y accroît pas au même rythme que dans les pays voisins?

Il serait malheureux que l'absence de chômage fut attribuable à la rareté des bras français.

* * *

ENCORE LA VALEUR DU FRANÇAIS

Nous recevons d'un comité, international dans sa composition, un programme des fêtes qui auront lieu prochainement à Los Angeles, Cal., pour commémorer la dixième olympiade. L'initiative de ces olympiades revient au Baron Pierre de Coubertin qui a lancé le projet en 1894, lequel fut amplifié par la suite. Cette année, 62 nations seront représentées au sein de cette ville cosmopolite qu'est Los Angeles.

Le programme préliminaire des fêtes qui auront lieu à cette occasion est bilingue. Les légendes au bas des vignettes accordent la prééminence au français.

Dans un communiqué envoyé à divers journaux, on demande en quelle langue doivent être transmises les nouvelles concernant la prochaine olympiade.

C'est là une nouvelle preuve qu'il n'y a pas que la langue anglaise à compter dans le monde, surtout à l'événement prochain se déroule aux Etats-Unis. C'est un autre exemple de la haute considération dont le français jouit dans le monde international.

* * *

ET LES VERSIONS FRANÇAISES

Le français est officiel dans le fonctionnarisme fédéral. On le crie bien haut quand cela fait notre affaire. Diverses publications très intéressantes viennent de voir le jour. Elles traitent des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, et de l'extrême nord.

Tous ces documents sont anglais et il n'y a pas de version française. Par contre, nous recevons une intéressante brochure sur les "Ressources Naturelles du Québec" Cette dernière est en français.

On voit, une fois de plus, comme s'applique la théorie de la réserve française du Québec. On consent à donner un texte français aux gens du Québec mais de fournir de la littérature gouvernementale française sur les ressources naturelles en dehors de la province-mère, il n'est point question.

C'est injuste pour la population française du Québec qui a le droit d'être renseignée en sa langue maternelle sur toutes les parties du pays, sur les ressources naturelles que veut notre territoire recélé; c'est injuste aussi pour les Canadiens-français en dehors de ce foyer principal, car nous ne sommes pas parqués dans une seule province et nous ne voulons pas l'être.

La traduction de ces documents fédéraux n'est pas une vétille. Le comprennent ceux qui ont pratiqué quelque peu du fonctionnarisme. Nous compterions quelques centaines de compatriotes de plus dans le service civil fédéral si nous savions y exiger le respect du français.

* * *

PIETRE STRATEGE ELECTORAL!

J'ai par devers moi une lettre de l'un des plus hauts dirigeants du parti conservateur. La lettre expose la politique générale du grand parti et sollicite que chaque électeur vote, même s'il n'est pas pour la doctrine Bennett.

Paroles judicieuses.

Cet appel, imprimé sur du papier de la Chambre des Communes, conclut en disant: "La plus belle chose qu'un pays libre puisse posséder, après la bible anglaise, c'est le droit de voter".

Passe pour le droit de vote?

Mais que dire de l'autre condition? Je respecte les sentiments religieux de nos amis anglo-protestants, mais le signataire de cette lettre, qui s'adresse à toute la population du Canada dont 40 pour cent est catholique de croyance, fait-il montre d'un grand esprit stratégique?

Il ne s'agit pas là de fanatisme, de chercher la petite bête, mais cette lettre est étrangement curieuse et l'auteur a manqué de la plus élémentaire psychologie, a ignoré cette première connaissance de la composition ethnico-religieuse de ce pays.

Un chef de parti doit être joliment circonspect, en sollicitant le vote des électeurs, dans un pays composé comme le nôtre, d'éléments si disparates.

Nous n'avons pas de félicitations à offrir aux stratégistes de ce parti.

Il n'y aura pas que les catholiques à ne pas goûter ce rapprochement du vote et de la bible anglaise; il faut y joindre aussi maintes autres confessions religieuses.

Quel est le parti qui, en campagne, a le moyen de perdre des centaines de mille votes? — R. L.

Encore un témoignage précieux

LE SOUS-MINISTRE DE L'AGRICULTURE A OTTAWA EN FAVEUR DU BILINGUISME.

Le Dr J.-H. Grisdale, directeur de l'Alliance Française à Ottawa, une figure marquante dans le monde de l'agriculture, a tenu à souligner à la séance traditionnelle de fin d'année au "Collegiate Lisgar" les avantages que comporte la connaissance des deux langues officielles de notre pays. "Nous sommes dans un pays bilingue", dit-il, "et il y a pour nous de grands avantages à parler les deux langues officielles. C'est une constatation générale, je crois, qu'en Ontario, bien peu de gens savent parler français et que la plupart des Canadiens-français savent parler l'anglais. Surtout à Ottawa où la population est à moitié française, c'est un devoir pour tous les jeunes gens de faire de grands efforts pour maîtriser les deux langues."

Saints du Canada

Brébeuf, Jogues, Lalemant, noms héroïques que tout petit Canadien a rencontrés dans son histoire. "Pourquoi ne disons-nous pas Saints pour eux aussi?" Cette question, chacun l'a posée. Pie XI lui-même s'en étonna, et fit hâter les longues procédures traditionnelles. Dimanche, petits Canadiens, dimanche le 29 juin, vous pourrez dire **Saint Jean de Brébeuf, Saint Gabriel Lalemant, Saint Isaac Jogues**: ils seront Saints, et les autres aussi, Daniel, Chabanel, Garnier, Goupil, de la Lande. N. S. P. le Pape proclamera devant l'Eglise universelle que **Nos Martyrs sont des Saints.**

* * *

Saint-Pierre de Rome. Silence, couvrant l'attente de la foule. Le cortège débouche lentement dans la grande nef. Massiers, prélats, chapelains, avocats consistoriaux, camériers d'honneur, chantres chapelains, pénitenciers de la basilique, généraux d'Ordres, évêques et archevêques, le Sacré-Collège enfin: longue colonne de gloire préparant une apothéose. Dans la porte s'encadre une blanche vision. Balancée doucement au-dessus de la foule agenouillée, **la sedia gestatoria** porte **Pie XI** au milieu des épées et des casques d'or. Les trompettes d'argent laissent tomber de la coupole leur fanfare de joie . . . "Tu es Petrus" . . . Le choeur répète les paroles divines: "Tu es Pierre". Un vaste frisson traverse l'assemblée, les yeux se mouillent. Oui, dans cette figure de majesté qu'acclame le peuple fidèle, dans cet homme tout blanc, dont la bénédiction semble une caresse, je sens quelque chose de divin. Ce n'est plus un homme comme moi. Le Maître lui a dit: "Pais mes agneaux, pais mes brebis.—Sur toi je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle." C'est le Prince des Apôtres, c'est Pierre que Jésus laissa, immortel parmi nous. Il est là, Jésus, qui va me parler.

Le Pape s'asseoit sur son trône. La cérémonie de l'obédience; puis les trois demandes de la canonisation. Aux deux premières, le Pape invite l'assistance à prier; on chante les litanies des Saints et le **Veni Creator.** A la troisième instance, le Saint-Père répond solennellement, de son autorité infaillible, par la lecture du décret: "**Joannem de Brébeuf, Isaac Jogues, . . . sanctos martyres esse declaramus. . .** Nous les déclarons saints martyrs". Les trompettes retentissent joyeuses; les cloches de Rome s'ébranlent; le **Te Deum** s'élève, formidable, de l'immense église. La canonisation est terminée; elle se complète dans la splendeur d'une messe papale.

* * *

Inoubliables, ces fêtes, pour ceux qui seront présents; pour nous, qui ne pouvons les goûter que de loin, elles ont aussi un sens profond. Ces Saints, l'Eglise les donne comme modèles et protecteurs au peuple canadien. Ils vinrent ici remplir une mission, la plus haute qui soit: faire germer dans leur sang une race chrétienne. Cette mission, ils l'ont réalisée: sacrifice, oubli de soi, voilà leurs moyens. Et leur fécondité se prolonge jusqu'à notre temps; si le Canada, depuis des siècles, a gardé intacte sa foi en Jésus, il le doit aux prières de ses Saints.

Si, pourtant, nous avons reçu, c'est pour donner. On nous l'a répété bien souvent, le peuple canadien-français est choisi par la Providence: il a reçu une mission des Saints. Sur cette terre d'Amérique, il doit faire comprendre aux hommes qu'il est un idéal plus élevé que la vie des sens, qu'il faut lever les yeux au-dessus de la terre pour trouver les véritables honneurs. Cette mission, l'avons-nous accomplie? On se prend parfois à en douter. N'est-ce pas nous qui succombons bien souvent sous l'influence qui nous entoure? Mais nous serons quand même vainqueurs. Un peuple qui produit des Saints ne peut plus mourir; pourvu que, les vertus de ces géants, nous ne les oublions pas!

Sacrifice, oubli de soi: ils nous en donnent l'exemple. Trop souvent, chez nous: indifférence, égoïsme. La Cause nécessite de l'argent. "Que mon voisin en donne; moi, il me faut une automobile!" La cause demande des hommes supérieurs qui puissent continuer l'oeuvre des pionniers. "Que mon voisin donne ses fils; moi, j'en ai besoin pour moissonner ma section!" Il en est encore parmi nous qu'aveugle l'intérêt du moment, qui n'ont d'autre horizon que la limite de leur propriété. Heureusement le nombre en diminue. Pensons, Canadiens, à notre mission; soyons-en fiers. A bas la mesquinerie, soyons grands: nos ancêtres sont des Saints. Vous êtes, Saints Martyrs, nos modèles; soyez nos protecteurs, et défendez-nous, notre jeunesse surtout, contre les influences abaissantes qui s'agitent tout autour. Que le peuple grandisse dans l'immortalité de son idéal. Ralliions-nous: nos Saints prient pour nous!

Robert PICARD, S.J.

L'A.C.J.C. au Manitoba est prospère

UN CONGRES REUNISSANT TOUS LES REPRESENTANTS DE CERCLES DU MANITOBA A SAINTE-ANNE DES CHENES OBTIENT UN GRAND SUCCES.

Sainte-Anne des Chênes, Man. — L'A.C.J.C. est vivante au Manitoba. Le congrès régional qui s'est tenu à Sainte-Anne des Chênes les 14 et 15 juin courant en est la manifestation évidente.

On a discuté diverses questions concernant la jeunesse canadienne-française et procédé à l'élection du comité régional pour le nouveau terme. Le terme d'office de M. Camille Fournier prenait fin. Les délégués pouvaient difficilement mettre les destinées de leur société entre meilleures mains. M. Fournier, qui est un jeune par le coeur et l'enthousiasme communicatif, a doublé le cap de la quarantaine et il a toute l'expérience pratique de ses quarante ans.

M. L. P. Gagnon, premier président du comité, présenta un travail et Mgr Béliveau prit également la parole.

C'est dans cette pépinière que le Manitoba français puise ses chefs laïques.

Quand notre province aura-t-elle des noyaux de jeunes catholiques se préparant efficacement aux luttes de l'avenir?

SAN FRANCISCO. — Une récente statistique établit que la moyenne des meurtres commis en Californie se maintient à raison d'un par jour.

PARIS.—Le Comité France-Amérique a donné un banquet en l'honneur du ministre du Canada. Parmi les invités se trouvaient M. Millerand, Mme Athanase David femme du secrétaire provincial de Québec, le marquis de Montcalm et de nombreux diplomates.

PARIS.—La France a employé en 1929, 946,000 travailleurs étrangers. Ces ouvriers étaient des Polonais, des Italiens, des Belges, des Espagnols, des Portugais, des Tchéco-Slovaques, des Yougoslaves et des Allemands qui ont travaillé dans les mines de charbon, la métallurgie, le bâtiment, etc.

Cinquante ans d'apostolat à la Rivière-la-Paix

Noces d'or sacerdotales de S. G. Mgr Joussard, O.M.I.,—S. G. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, préside aux fêtes en l'honneur du jubilaire. —L'oeuvre d'un évêque missionnaire.

(Ecrit pour la "Survivance" par le R. P. AUCLAIR, O.M.I.)

A la mission Saint-Augustin de la Rivière la Paix, les 11 et 12 juin, de très belles fêtes ont honoré les cinquante ans de sacerdoce et d'apostolat de S. G. Mgr Célestin Joussard, O.M.I., évêque d'Arcadiopolis et ancien coadjuteur du vénérable Mgr Grouard.

Ces fêtes, intimes et touchantes, organisées par le R. P. Alac, supérieur de la mission, avec le dévoué concours des Soeurs de la Providence furent présidées par S. G. Mgr Guy, O.M.I., nouveau vicaire apostolique de Grouard, entouré d'une couronne de 17 prêtres, 7 frères convers et une vingtaine de religieuses de la Providence, accourus des différentes missions du Vicariat.

Première visite de Mgr Guy

Par une attention délicate de vénération et de piété filiale Sa Grandeur Monseigneur le Vicaire Apostolique avait tenu à ce que sa première visite après son intronisation, fut pour rendre hommage à Mgr Joussard, ce vétéran de l'apostolat, dont l'oeuvre merveilleuse, toute d'humilité, de charité et de dévouement, déjà longue d'un demi siècle, s'identifie avec l'évangélisation et le développement de cette immense région de la Rivière la Paix qui comprend tout le Vicariat actuel de Grouard.

Ce saint évêque, bientôt octogénaire, est peut-être moins connu du grand public. On pourrait même dire qu'il est un illustre apôtre inconnu. Cependant son nom et son oeuvre méritent de figurer à côté des Grandin, des Faraud, des Clut, des Grouard, dont il continue la lignée héroïque.

Un humble frère convers, alsacien, à la tête de neige et à la longue barbe blanche, qui a vécu vingt ans avec Mgr Joussard dans la lointaine mission du Fort-Vermillon et qui avait le bonheur d'être présent à la fête, disait, les larmes aux yeux: "Il faudrait un livre gros comme un missel pour écrire tout ce qu'a fait Mgr Joussard."

La carrière de Mgr Joussard

Mgr Joussard compte 21 années d'épiscopat. Nommé par S.S. Pie X, évêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Mgr Grouard, il était sacré le 5 septembre 1909 à Vancouver par S. G. Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, alors en visite au Canada.

Après avoir pris part au Concile plénier de Québec, en cette même année 1909, et au Congrès Eucharistique de Montréal l'année suivante, il allait à Rome et en France, le pays natal qu'il n'avait pas revu depuis 30 ans et qu'il n'a pas revu depuis.

Seul survivant aujourd'hui d'une belle famille chrétienne de onze enfants, de St-Michel-de-St-Geoirs, diocèse de Grenoble, le futur évêque missionnaire avait été zouave pontifical, en 1870, sous le commandement du général de Charette, avant d'entrer chez les Oblats.

Au lendemain de son ordination sacerdotale, conférée à Autun, le 21 avril 1880, par Mgr Clut, auxiliaire de Mgr Faraud, vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, il partit avec lui pour les missions de ce Vicariat, où il se dévoue depuis maintenant un demi siècle.

N'oublions pas qu'il y a cinquante ans il n'y avait pas encore de chemin de fer dans l'Ouest canadien. Le voyage à partir de St-Boniface en passant par Fort Qu'Appelle, et le Fort Pitt, se faisait en charette jusqu'au Lac la Biche, puis en barge sur la rivière Athabasca, la Rivière la Paix ou le Mackenzie.

Il fallut trois mois et demi, du commencement de mai au 14 août, à la petite caravane de onze voyageurs que dirigeait Mgr Clut, et dont faisait partie le P. Joussard, pour se rendre de St-Boniface au Fort Chipeweyan, distance aujourd'hui d'une petite journée en avion, ou de quelques jours en chemin de fer et en bateau.

On ne se fait plus une idée maintenant de la difficulté des voyages de ce temps-là, pas plus qu'on ne pourrait s'imaginer alors que les mêmes distances seraient franchies aujourd'hui en quelques heures. L'héroïsme des missionnaires de cette époque apparaît donc en relief dans l'énergie à vaincre la fatigue et les obstacles pour aller porter toujours plus loin la lumière de l'Evangile et marcher à la conquête des âmes.

Evêque de grande énergie

Mgr Joussard a connu ces fatigues et ces privations au cours de ces cinquante ans de vie missionnaire, dont le récit ferait "un gros missel", au dire du bon frère alsacien.

Il a su ce que c'était que "ramer contre le courant" pendant des journées entières. Il n'a fait que cela toute sa vie, avec une énergie d'acier qui se survit encore dans un corps débile.

L'an dernier même il parcourait à cheval pendant deux semaines les contreforts des Montagnes Rocheuses pour aller porter les secours spirituels aux pauvres sauvages de la région du Fort-St-Jean, et il se propose d'y retourner cette année, malgré ses 80 ans et sa santé bien chancelante.

Il a connu plus d'une fois ce que c'est qu'échapper à la mort par un secours miraculeux de la Providence. Ce fut même sa première expérience lorsque l'esquif des missionnaires entraîné vers l'abîme, sauta une chute où il devait comme nécessairement s'engloutir, mais sans que personne ne se noyât.

L'isolement des missionnaires

Il a connu l'isolement complet au milieu des Indiens de Fort Smith pendant les neuf premières années de la vie de missionnaire. D'un côté, à 300 milles de distance, son premier voisin était le P. Pascal, le futur premier évêque de Prince-Albert, et de l'autre côté, à la même distance, le P. Dupire, oncle de M. Louis Dupire, rédacteur au "Devoir". Pour leur rendre visite il fallait plusieurs semaines de voyage.

Pendant vingt-cinq ans au Fort-Vermillon, le P. Joussard se livra à toutes les tâches. Il avait fondé une école pour sauver les enfants que les protestants voulaient accaparer. Avant l'arrivée des Soeurs de la Providence, il y a quelque trente ans, c'est lui qui était le tailleur, le cuisinier, le pourvoyeur de l'établissement, et comme les plus humbles Frères, il travaillait de ses mains. Il avait défriché une ferme, semé du blé, bâti un moulin à farine, et souvent il passait ses nuits à exercer la fonction de meunier pour profiter du vent favorable.

C'est là que vint le trouver la lettre du Souverain Pontife l'appelant à l'épiscopat. Ce jour même, comme le temps pressait, il allait tranquillement rentrer du foin.

La charge épiscopale qu'il allait partager avec Mgr Grouard le trouva à la hauteur de ses nouveaux devoirs.

C'était alors le moment où commençait à se dessiner un mouvement de colonisation vers ces régions éloignées, 300 milles au nord d'Edmonton.

"Il faut que vous soyez un évêque colonisateur", lui avait dit Mgr Langevin, à son passage à St-Boniface.

La région de la Rivière la Paix ne possédait pas encore de chemin de fer. Mgr Joussard, aidé du R. P. Giroux, du P. Falher, du P. Dréau, et de quelques autres missionnaires oblats, se fit évêque colonisateur.

Il reçut les premiers colons blancs

De résidence à Grouard, lui-même visita et parcourut à pied les "homesteads" qui constituent aujourd'hui les paroisses si prospères de Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, etc.

Lui-même accueillit les premiers colons, les encouragea, les aida à choisir leur terre, à se placer, et même à construire leur première maison.

Et cela remonte à peine à dix-huit ans.

Cet évêque, à plus de soixante ans, devient arpenteur, bâtisseur, providence des pauvres, toujours avec le même zèle apostolique, la même abnégation, la même charité, la même humilité, qui se fait tout à tous et ne recule devant aucune tâche.

Dans le Vicariat de Grouard presque tous les Indiens sont aujourd'hui catholiques. Qu'on songe un peu à ce que cela représente de labeur apostolique. L'arbre se juge à ses fruits.

Admirable missionnaire des Indiens, Mgr Joussard ne fut pas moins admirable de courage et d'audace dans cette nouvelle oeuvre de colonisation et d'organisation catholique. Il fut en cela véritablement le continuateur et le coadjuteur de Mgr Grouard, vénérable patriarche de 91 ans, dont l'âge avancé avait besoin de s'appuyer sur un bras plus jeune.

En retraite

Mais l'âge aussi a courbé les épaules de Mgr Joussard et c'est pourquoi il a supplié le Saint-Père de lui laisser achever sa carrière d'apôtre dans le recueillement et la prière.

Là, dans la paisible retraite de la mission St-Augustin, qui voit rouler depuis cinquante ans les flots rapides de la Rivière la Paix se hâtant vers la Mer Glaciale, à l'Océan Glacial, là, Mgr Joussard forme de nouveaux apôtres par son exemple, sa prière et sa parole, en remplissant les fonctions de maître de novices auprès des frères convers oblats, apôtres inconnus.

Que Dieu le garde longtemps parmi nous. Ad multos annos!

Au cours de ces deux jours de fêtes jubilaires ces pensées et ces souvenirs flottaient dans l'air.

Ils étaient évoqués dans les conversations et les entretiens fraternels des missionnaires.

Ils trouvèrent sur les lèvres de S. G. Mgr Guy, le jeune Vicaire Apostolique, qui recueille l'héritage d'un si glorieux passé, l'écho éloquent du coeur.

Ils vibrèrent dans les discours sans apprêt prononcés au banquet par l'un ou l'autre missionnaire, notamment les RR. PP. Rault, Calais, Péran, Wagner, etc. au nom des Oblats, et par M. l'abbé Violet, au nom des prêtres séculiers.

Ils furent exprimés avec un charme indicible et de la façon la plus touchante par les enfants de la mission dans une aimable et toute petite séance préparée avec tant de délicatesse et de bon goût par les Soeurs de la Providence, et exécutée à la perfection par les enfants du pensionnat de St-Augustin, qui nous firent goûter une heure délicieuse.

Quant au vénérable jubilaire, en répondant aux hommages, qui lui étaient présentés, il trouva toujours, dans son humilité, le moyen d'attribuer aux autres et surtout à ses plus modestes collaborateurs, tout le mérite de ses oeuvres.

Pour terminer voici les noms de ceux qui eurent la joie de prendre part à ces belles fêtes.

S. G. Mgr Guy, S. G. Mgr Joussard; les RR. PP. Le Serrec (St-Bruno); Calais (Falher); Alac (St-Augustin); Rault (Wabasca); Josse (Grande Prairie); Bidault (McLennan); Floch (Grouard); Girard (Spirit River); Auclair (Edmonton); Ebert (Friedenstal); Beuglet (Fort St-Jean); Wagner (Berwyn); Dréau (Peace River); Péran (Donnelly); Quemeneur (Fort Vermillon); M. l'abbé Violet (Pouce Coupé);

Les RR. FF. Mathis, Wagner, Eiseman, Grenier, Bédard, Desjardins, Dionne.

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs de la Providence et son assistante; trois religieuses de la Providence de la mission de Grouard; deux de la mission de St-Bruno, deux de l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, dix de la mission de St-Augustin.

Le comité France-Canada reçoit M. P. Suzor

LE CONSUL DE FRANCE A VANCOUVER EST REÇU AU MACDONALD SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIETE FRANCE-CANADA, COMITE D'EDMONTON.

Samedi soir les membres du comité d'Edmonton, de la Société France-Canada, ont reçu M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver.

Une cinquantaine de personnes de langue française et d'amis de la France assistaient au Macdonald. Le Dr J.-L. Petitclerc, président du comité, occupait le fauteuil présidentiel. Après un excellent souper le Dr Petitclerc dit quelques mots mais laisse M. Jenvrin présenter M. Suzor.

M. Paul Jenvrin

L'agent consulaire de France à Edmonton présente M. Paul Suzor. Il dit que M. Suzor est un diplomate de carrière, qu'il a occupé des postes très élevés et qu'il fut le premier titulaire du consulat de Vancouver, car il y a maintenant deux consulats généraux: l'un dans l'Est et l'autre dans l'Ouest. Il est heureux de bienvenir M. Suzor, comme compatriote, comme représentant de la France, comme son chef et son ami.

M. Jenvrin s'exprime ensuite en anglais pour le bénéfice des quelques auditeurs qui ne comprennent pas suffisamment la langue française.

M. Suzor

Le consul de France M. Paul Suzor dit le plaisir qu'il éprouve à se trouver dans une atmosphère sympathique, se réjouit de ce que le maire Douglas d'Edmonton soit présent, dit qu'il arrive d'une randonnée rapide au nord, que le mauvais état des routes l'a empêché de connaître l'immense empire du nord. Il reviendra nous voir dans un mois ou deux.

Il note en passant que le français jouit d'une plus grande faveur à l'Université de Vancouver qu'ici à l'Université de l'Alberta. Il sait les efforts que l'on fait ici, mais il est d'avis, car il connaît bien Vancouver, que le français est mieux enseigné et répandu dans la capitale de la Colombie Anglaise.

Remerciements et autres discours

Le docteur J.-L. Petitclerc prononce ensuite un magnifique remerciement au conférencier et visiteur du jour. Parlant en anglais il dit que nous avons eu dans le passé concilier nos deux amours: celui d'un attachement indéfectible à la France avec notre loyauté à l'Angleterre. Au milieu des applaudissements de tous il ajoute qu'il ne sera jamais citoyen américain, qu'il préfère vivre sous le drapeau britannique.

Le docteur veut ensuite donner à M. Suzor un exemple de la façon dont nos amis de langue anglaise s'expriment en français. Il invite le député Gibbs à adresser la parole. L'auteur de ces lignes entendit ensuite un des meilleurs discours que M. Gibbs ait prononcés en français, du moins à sa connaissance. Très à l'aise dans cette langue, car il parle français à son foyer, Mme Gibbs étant française, M. Gibbs fit une allusion délicate aux récentes inondations désastreuses et félicita M. Suzor d'y avoir échappé. Il dit que le français jouit d'une grande faveur dans les milieux universitaires albertains et il doute que l'on fasse mieux à Vancouver. Il rend hommage aux professeurs français de l'Université.

Mlle Tesky, institutrice parlant français, s'exprime ensuite en notre langue et se dit heureuse d'assister à cette fête de la famille française.

M. A. U. G. Bury, ex-maire de la ville d'Edmonton, qui est de toutes nos réunions françaises ne dit que quelques paroles en français car il n'est pas préparé. En anglais il répète sa sympathie envers la race à laquelle nous appartenons et prêche une fois de plus la nécessité de l'entente pour le bien du pays.

Cette soirée intime, organisée à l'occasion du passage de M. Suzor a remporté un vif succès.

UNE SUGGESTION

Quelques personnes ne savent que donner comme récompense au concours de français de l'A.C.F.A. Nous nous permettons d'offrir une suggestion peu coûteuse et qui constituera un cadeau appréciable. Le volume de Mme Annette Saint-Amant, l'"Art d'être heureuse" en vente à la Librairie Jeanne d'Arc pour $1.00, fera plaisir à nos jeunes filles en récompense à leurs efforts en français.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Le roi Louis XIV

et les hommes d'aujourd'hui

Il y avait grande assemblée et quelques jeunes filles se pressaient pour servir le dîner à tous ces banquetteurs. L'une d'elles, dans sa précipitation, laissa tomber un couteau et dut revenir sur ses pas pour le relever. Des hommes étaient assis, tout autour, qui auraient pu faire un mouvement, mais ils n'y songèrent pas, apparemment. Ce qui est plus remarquable encore, un monsieur suivait de très près la jeune fille, d'un pas élégant qu'il ne voulut pas interrompre. Il passa donc superbement et je ne pus retenir cette réflexion: "Vous voyez ce monsieur, là-bas?—Oui. Eh bien? —Eh bien, Louis XIV était plus poli que lui . . .—? —Oui, l'histoire nous rapporte que Louis XIV se découvrait devant une blanchisseuse. Celui-ci, pas plus grand que le Roi-Soleil certes, estime plus distingué de rester très droit et d'ignorer les petits accidents qui pourraient requérir son aide bénévole.

Je ne suis pas la première à faire observer que la politesse n'est plus guère qu'un mot ou qu'un souvenir. La semaine dernière même, la chronique de Ginevra traitait la même question sous un autre aspect. On allègue que la faute en est aux femmes, qui, se rangeant au niveau des hommes, ont déchargé ceux-ci des petits soins désuets. Il y a du vrai là-dedans. Mais le remède n'ajoute-t-il pas au mal? Et cet abandon de la politesse n'est-il pas un nouvel épisode de la guerre des sexes? On ne me fera jamais croire qu'un homme fait acte d'intelligence lorsqu'il se soustrait aux menus devoirs sociaux qui lui ont toujours été dévolus.

Le cri à l'égalité des sexes n'a pas fait entrer d'emblée les femmes dans la politique, par exemple, et ailleurs. Elles n'y sont encore aujourd'hui que le très petit nombre. Pas davantage le même prétexte n'absoudra l'homme qui s'enfonce confortablement dans son siège de tramway et laisse debout une femme qui porte un bébé. Et même les gens peu éduqués qui verront cela sentiront toujours qu'il y a là quelque chose d'anormal et de répréhensible.

Le malpoli aura beau se défendre tant qu'il pourra et rejeter sur l'attitude féminine la responsabilité de sa paresse et de son indifférence, il conservera toujours le rôle odieux.

Les manifestations de Saint-Jean-Baptiste se prêtent particulièrement bien à la réhabilitation de la galanterie de bon aloi, que nos pères ont si bien pratiquée:

"Doux, aisé, vif en ses manières,
"Poli, galant, hospitalier."

Sir Georges-Etienne Cartier pourrait-il en écrire autant de nos jours?

GERMAINE.

UN CONTE

Notre-Dame de la Famille

Il y avait Amel, le pasteur, et Penhor, sa femme, qui demeuraient en la paroisse de St-Vinol, présentement noyée dans la baie de Cancale. Ils s'aimaient bien. Penhor était bonne et jolie, Amel fort et juste: c'était lui qui portait la statue de la Vierge Marie à la procession de la mi-août. Ils n'avaient point d'enfants, et cela faisait leur tristesse.

Un jour qu'Amel revenait tout soucieux des pâturages, il trouva Penhor qui pleurait et devinant bien pourquoi, il lui dit: "Ma chère femme, vois-tu, ce serait de tisser un beau voile à Marie toujours Vierge. En récompense elle te donne un petit ange à bercer".

Croyez-vous qu'un homme puisse penser le premier? Non, c'est toujours la femme. Penhor avait tissé le voile d'avance, plus blanc que la neige et transparent comme les brumes d'été. La Vierge de St-Vinol était très riche parce que les gens du pays pêchaient beaucoup et la comblaient d'offrandes; mais en voyant ce voile précieux qui ne payait la rançon d'aucun gros péché, elle fut contente et l'accepta. Amel et Penhor eurent un petit enfant et furent heureux auprès de son berceau. Un jour Penhor le prit dans ses bras et se rendit à l'autel de la Vierge: "Marie, dit-elle agenouillée, voici le petit trésor que vous nous avez donné, nous vous le rendons ô Mère! qu'il soit à vous et qu'il grandisse, promis à votre couleur céleste. Regardez-le, bonne Vierge, nous l'avons appelé Raoul comme le père de son père, regardez-le bien pour le reconnaître au jour où il aura besoin de vous." Amel répondit: Ainsi soit-il. Et l'enfant grandit vêtu de la couleur du ciel . . .

On ne sait pas si ce fut à cause des péchés de St-Vinol, mais voilà qu'une nuit de grand malheur, l'eau de la mer s'enfla comme le lait bouillant qui franchit les bords du vase, le vent soufflait, la pluie tombait, la terre tremblait. Toute la plaine se couvrit d'eau . . . la mer arrivait sombre, houleuse, révoltée, elle avait rompu les barrières posées à son courroux par la main de Dieu, elle ne s'appelait plus la mer, mais le déluge.

L'église de St-Vinol étant située sur une hauteur, les inondés s'y réfugièrent dans leur maison bâtie plus haut encore que l'église. Quand l'eau vint à eux, ils montèrent sur le toit . . . Mon mari, dit Penhor, Dieu soit loué, nous allons mourir tous ensemble . . . Prends notre petit Raoul je vais t'aider à te soutenir au-dessus de l'eau. Penhor, se jeta à son cou en pleurant . . . Dépêche-toi, c'est pour notre enfant! En te soutenant au-dessus de moi tu dureras un instant de plus et peut-être que l'eau s'arrêtera. Adieu, ma chère femme, si je meurs et que tu sois sauvée, dis-lui qu'il se souvienne de son père. Bientôt l'eau passa sur la tête d'Amel, Penhor pleurant de tout son coeur soutenant l'enfant, et quand l'eau toucha sa ceinture elle le pressa sur sa poitrine en disant: Adieu, mon chéri, mon fils, souviens-toi de ton père et de ta mère . . . Au-dessus des vagues il ne resta que la tête blonde du petit Raoul et un pli de sa robe azurée qui flottait au courant de l'eau . . .

Or la Vierge de St-Vinol juste à ce moment sortait par la plus haute fenêtre de l'église où tout était noyé, abandonnant sa niche submergée pour se refugier au ciel. Elle emportait ses offrandes avec elle; en prenant son vol, elle aperçut la tête blonde du petit Raoul et le pli de sa robe bleue. La Vierge s'arrêta! Cet enfant est à moi, je veux l'emporter aussi; elle le prit par ses cheveux, mais l'enfant était lourd pour un si petit corps, si lourd que la Vierge dut lâcher toutes ses offrandes et y mettre les deux mains. Elle ne s'étonna plus du poids qu'il pesait; Penhor, sa mère, s'attachait à lui et de ses doigts mourants le père s'attachait à la mère.

—Oh! dit la Vierge joyeuse à la vue de cette grappe de coeurs. Dieu a fait de très belles choses sur la terre. Et dans un pan de sa robe étoilée elle mit le père, la mère et l'enfant; trois amours en un seul et qui n'ont qu'un seul nom; la famille, nom béni ici-bas comme au ciel!

Paul FEVAL.

Thérien

SAMEDI SOIR

Une attente, un émoi règnent en la nuit claire.
Etonnés, silencieux, écoutent les vallons;
La lune, aux rayons bleus, scrute les creux profonds;
Le ruisseau parle bas son babil solitaire . . .
La nature en suspens, tel jadis au calvaire,
Attend ce qui s'apprête en des silences longs.

Et soudain, mille échos s'éveillent et résonnent.
C'est la nouvelle voix du clocher de Thérien
Qui, maintenant, bénit l'humble paroissien.
Et les sons argentins qui tempêtent et tonnent
En bruyante allégresse, en clameurs qui bourdonnent
Font tressaillir les blés, notre pain quotidien.

Et les monts et les bois, au concert qui s'épanche,
Du clocher de Thérien, à la cloche d'airain
Répondent en échos et répètent: "Demain
"Est le jour du Seigneur, le saint jour du dimanche.
"Chantons le tout puissant, monts et vaux, lune blanche,
"Car nous sommes sortis de sa puissante main."

Oui, cloche de Thérien, de chapelle champêtre,
Sème la piété dans ces bois, ces vallons,
Et, donne, gazouillant comme les oisillons,
Dans leurs concerts du soir, un chant à tous les êtres . . .
Cloche d'alarme aussi, ramène vers le prêtre,
Le pécheur égaré dans des chemins profonds . . .

Mêle ta grande voix à nos deuils, à nos fêtes . . .
Tressaille à la venue du petit au berceau,
Les chérubins alors ont un frère nouveau . . .
De joie, frémis encor, quand à l'autel, se prête
Le serment de l'amour, de l'alliance honnête . . .
Puis, hélas, au trépas, pleure sur le tombeau.

Marcel DENAULT.

Concours de l'Action Canadienne-française

150 VOLUMES OFFERTS EN DIX PRIX AUX ETUDIANTS EN VACANCES

Les conditions du concours sont:

1.—**Dessein du concours:** inviter la jeunesse étudiante à consacrer au travail de l'esprit et aux lectures saines quelques-uns des nombreux loisirs que leur réservent les vacances, tout en stimulant leur curiosité intellectuelle.

2.—**Sujet à traiter:** une synthèse historique, analytique et critique de la production littéraire des Canadiens-français, depuis 1900 à nos jours.

3.—**Organisateur du concours:** M. Albert Lévesque, président-gérant de la Librairie d'Action canadienne-française ltée, 1735, rue St-Denis, Montréal, à qui tous manuscrits et toute correspondance doivent s'adresser.

4.—**Admission au concours:** ne sont admis au présent concours que les Canadiens-français, de l'un ou l'autre sexe, âgés de seize à vingt-deux ans.

5.—**Exigences du concours:**

a) le concours n'admet que des oeuvres inédites;

b) écrites en langue française;

c) d'au moins cinq à six mille mots;

d) manuscrits dactylographiés de préférence (une copie suffit);

e) les concurrents devront signer d'un pseudonyme, mais inclure une lettre cachetée révélant leur nom et adresse, leur âge, ainsi que l'institution d'enseignement où ils étudient;

f) les ouvrages soumis ne seront pas retournés aux auteurs et les meilleurs pourront être réunis en volume dans les séries de la Librairie d'Action canadienne-française si leur valeur justifie l'éditeur de le faire.

6.—**Durée du concours:** aucun manuscrit ne sera accepté pour le concours, s'il est soumis avant le 1er août ou après le 1er septembre 1930. Et ceci afin de permettre à la jeunesse étudiante de participer à ce concours, sans nuire à la préparation des prochains examens de fin d'année. Si l'organisateur annonce son concours immédiatement, c'est dans le seul dessein de fournir aux éducateurs et éducatrices l'occasion de mieux documenter leurs élèves avant leur départ. M. Lévesque compte particulièrement sur la précieuse collaboration des professeurs pour obtenir, pour ce concours, des résultats vraiment sérieux et fructueux.

7.—**Récompenses offertes:** dix prix sont offerts par la Librairie d'Action canadienne-française ltée.

1er prix: 30 volumes, au choix du gagnant, parmi les éditions de l'Action canadienne-française;

2e prix: 25 volumes, même choix;

3e prix: 20 volumes, même choix;

4e prix: 15 volumes, même choix;

les six autres prix égaux: 10 volumes, même choix.

8.—Le résultat du concours sera rendu public au début d'octobre 1930 et les noms des trois juges seront révélés à cette occasion.

Ce qu'il faut lire

LA TEMPERANCE

Cette brochure comptera parmi les plus utiles qu'a publiées l'Oeuvre des Tracts. Le sujet d'abord s'impose de plus en plus à l'attention publique. Négligée depuis les grandes luttes d'autrefois, la cause de la tempérance perd du terrain. Il importait qu'une voix autorisée vint nous rappeler les principes qui doivent guider notre conduite dans cette importante question: ce qu'est la vertu de tempérance; en quoi consiste le vice de l'intempérance; comment il faut le combattre. L'éminent évêque de Rimouski, S. E. Mgr Courchesne, a accepté cette tâche et dans des pages remarquables d'élévation doctrinale et morale, marquées aussi d'un grand sens pratique, il doit courageusement à ses diocésains, puis à tous les catholiques de la province, la vérité qui libère. Elle sera à tous éminemment profitable. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

* * *

A l'occasion de la canonisation des Bx Martyrs du Canada et du Bx Bellarmin qui aura lieu le 29 juin prochain, l'Action Paroissiale offre, à un prix spécial, deux brochures de sa collection, écrite par le R. P. Archambault, S.J. Le Bienheureux Bellarmin et nos Martyrs canadiens. Prix: 10 sous pour les deux; $0.60 la douzaine; $5.00 le cent.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

3 (suite)

—Que ces pauvres parents n'ignorent rien de ma petite renommée? Puis, tenez, si vous aviez vu avec quelle aisance, quelle joie franche, la vieille maison s'est prêtée à m'accueillir! Rien du tout de la réception de l'enfant prodigue. On s'est ingénié à me faire oublier que j'avais pu être coupable.

—Soyez francs, leur disais-je; vous ne m'attendiez plus?

—Mais non, on attend toujours tant qu'on n'est pas venu, me répondait-on.

—Ne vous l'avais-je pas dit, Lantagnac? interrompit le religieux. Nulle urbanité ne vaut la délicatesse paysanne, vraie fille de la charité chrétienne. Mais alors, cher grand seigneur, ajouta-t-il demi-taquin, qu'est devenue votre pitié pour le pauvre "habitant"?

—Ma pitié! dit l'avocat, franchement contrit, si nous parlions d'autre chose. Croiriez-vous que j'ai eu grand peine à reconnaître la ferme? que chez les Lamontagne on a des fils qui sont passés par l'Institut Agricole d'Oka, que l'on ne compte plus, dans la paroisse, les familles qui ont de jeunes agriculteurs diplomés? . . . Ah! je crois bien que je laisserai à d'autres désormais le cliché du Québec arriéré et routinier.

—Et vous avez revu vos paysages d'enfance? interrogea le Père qui toujours avait hâte d'aboutir.

Les yeux de Lantagnac se voilèrent d'émotion pieuse:

—Oui, j'ai revu Saint-Michel, les Chenaux, la terre des de Lantagnac depuis cinq générations. Et j'en rapporte, je le confesse tout de suite, une sorte d'enivrement. Que me servirait de m'en défendre? Mon "climat moral", comme on dit aujourd'hui, est bien de ce côté-là. Vous allez me trouver fort romantique, mon cher Père; mais enfin, il y a maintenant là-bas, au bord de la baie de Saint-Michel, une maison blanche au pignon ombragé de lilas, dont l'image, je le sens, ne pourra plus me revenir sans une nostalgie. Vous connaissez le paysage, mon Père—

—Oh! je l'ai entrevu une fois, presque en courant, un automne que je passais là pour une courte mission, répondit le Père Fabien. Le curé, un brave homme qui raffolait naturellement de sa paroisse, comme ils font tous, m'avait pris en voiture; il m'avait conduit sur les hauteurs de ce que vous appelez, je crois, la Petite-Côte. Là, me montrant la plaine en bas, il m'avait dit: "Voyez quel beau pays!". En effet, c'était beau. De loin, du haut de ces terrassements que le mont de Rigaud prolonge jusqu'aux Cascades de Quinchien, j'enveloppai d'un coup d'oeil cette plaine qui pousse de larges antennes au milieu de son beau lac et qui s'encadre doucement dans la ligne bleue des Deux-Montagnes. J'aperçus des champs superbes, panachés de grands ormes, les vrais rois, vous savez, des terres franches et riches. "D'éclatantes génisses", eut dit Lamartine, émaillaient le vaste damier aux carreaux verts et jaunes. Puis, au bout de chaque terre, s'élevait la maison, tantôt blanche, tantôt grise ou rouge, mais toujours large et trapue, comme il convient à une ruche d'enfants. A quelques pas des maisons, les granges, vastes aussi, se donnaient un petit air féodal avec les hautes tours de leurs silos. Que vous dirai-je encore, mon cher pèlerin? Dans le bain vivifiant de ses grandes eaux et dans son pittoresque discret, ce pays me parut la patrie naturelle d'une race robuste et fine, bien équilibrée, laborieuse . . . Voyons, est-ce cela?

—Oui, c'est le cadre et joliment brossé, asquiesça Lantagnac. Souffrez pourtant que je vous ramène à mon petit coin, à celui de mon pèlerinage, ma vraie petite patrie. Car, il faut que vous sachiez, Père Fabien: dans Saint-Michel le beau pays, il y a aussi le plus beau coin du monde: le rang des Chenaux.

Puis, sur le ton de la plaisanterie:

—Mettons que tout de suite après, je place votre rang de Saint-Charles, au pays de Saint-Hermas.

—J'attendais cette concession? fit le Père, souriant.

—Excusez du peu, reprit l'avocat: vous n'avez encore que la plus modeste explosion de mon chauvinisme. Comment vous dire, ce que m'ont fait au coeur ces paysages revus après si longtemps! A la baie de Saint-Michel ovale et calme en son clos d'îles, "d'îlons et d'îlettes"—j'emprunte ces jolis vieux mots à nos contrats de famille—j'ai pourtant préféré, vous le confierai-je, les rives du lac. Là! voyez-vous, sont les Chenaux, les vrais, où se prolonge toujours le domaine des Lantagnac. Puis là aussi, sur les bords du grand bassin, s'égrène une petite géographie locale dont il faut que je vous révèle la saveur. Supposez donc un instant, Père Fabien, que je vous prends en canot, et voilà que nous partons ensemble vagabonder et recueillir mes souvenirs le long de la rive aimée. Cette rive est celle où j'ai posé partout mes pieds d'enfant, les jours où nous y venions, parmi les aulnaies, ramasser le bois de grève, cueillir les framboises et les catherinettes—surtout les catherinettes, ma passion de ce temps-là—; elle est celle où, à travers le petit sentier sous bois, nous courions, par les matins d'été, trempés de rosée jusqu'aux aisselles, à la poursuite du troupeau de moutons parti en déserteur vers les plages du détroit. Et me voyez-vous qui souris à ces vieilles choses retrouvées où je me retrouve moi-même comme en un visage qui me ressemble? Je me nomme, avec le coeur autant qu'avec les lèvres, ces lieux qui portent encore une vieille résonance historique et française: la baie des Ormes, la Grande-Pointe, le Fer-à-cheval, le Grand-Rigolet, le Petit-Rigolet. Puis voici les îles dont les anneaux verts se déploient le long des rives, l'île Cadieux et l'île aux tourtes, pareilles à deux môles qui s'avanceraient vers l'eau profonde; et voici entre elles, l'île-du-large, vrai phare avec sa touffe d'arbres plantés comme des signaux sur ses hautes roches, et, plus près de la rive, l'île-aux-pins, plus basse et plus poétique, où le bruissement des roseaux accompagne le long murmure des grands arbres; et voici enfin la dernière, d'un bois épais et noir et dûment nommée l'île-à-Thomas, parce qu'autrefois,—goûtez ce joli détail, je vous prie—un vieux Thomas Dubreuil y venait fagoter avec la permission des seigneurs, mes ancêtres.

. . . . Songez, après cela, chantait toujours le pèlerin, moitié riant, moitié solennel, songez, cher Père, que, parti maintenant à travers champs, je revois cette nature, à la fin de juin, l'époque incomparable en nos campagnes québecquoises. C'est l'heure, le point de recoupement entre les grandes poussées végétales et les maturités commençantes. Les arbres étalent abondamment leur chevelure d'un vert dru, vigoureux, gonflé de sève. Pas une herbe n'a encore été fauchée. Les pièces de mil et de trèfle sont pleines de senteurs embaumantes; les cerisiers, le long des clôtures, cachent partout des nids d'oiseaux sonores. Des bords des fossés monte un parfum de fraises champêtres. Un air enivrant vous gonfle les narines; et je ne sais quel fluide de jeunesse et de printemps vous pénètre, vous redresse la poitrine, vous rend les jambes plus élastiques, pendant que nu-tête vous foncez dans le vent chaud et que vos pieds, vos pauvres pieds fatigués des durs pavés des villes, dansent presque sur la douceur de l'herbe.

Terrien lui-même, le Père Fabien écoutait ce discours, visiblement pris par une évocation qui lui ramenait toute son enfance paysanne. Il se garda bien pourtant d'oublier son impatiente préoccupation. Et tout de suite:

—Mais, mon cher poète, ces paysages ne vous ont-ils confié que des souvenirs?

Lantagnac parut hésiter. Son front devint subitement soucieux; et le pèlerin eut l'air de rassembler de loin ses idées. Il reprit:

—Père, vous êtes un fils de la terre comme moi. Donc vous avez dû goûter, une fois ou l'autre, aux bonnes rêveries du soir, au bout du champ, vous savez, quand le serein redonne du ton à l'odeur du foin coupé, que la chanson ardente des moulins s'apaise et que la campagne se recueille pour entendre l'angelus . . . C'est l'heure et le lieu des fécondes méditations, vous en souvient-il? Moi, presque chaque jour, quand venait six heures, je partais; j'allais m'asseoir, comme au temps de mon enfance, sur la clôture du trait-carré, au bout du dernier cintre. Là, sans jamais m'en fatiguer, je contemplais les longues étendues de labour et de verdure. Qui donc l'a dit? "La forêt, comme la mer, est éducatrice d'énergie". Ce que j'avais là devant moi, c'était le champ de bataille de mes ancêtres, les vieux défricheurs, les vainqueurs des forêts vierges. Je voyais le reliquaire de leurs sueurs et de leur dure peine. Ce sol, pensais-je, a été conquis, pied par pied, pouce par pouce sur la forêt millénaire. Effort obstiné, violent, qui absorba la vie de cinq générations. Et pourtant, par quelle merveille, ce peuple d'une vie si rude est-il resté de visage si serein, d'âme si joyeuse? Car, chaque fois que mes yeux revenaient aux longues terres, toutes, je le voyais, aboutissaient à une maison où flottait à ce moment, mêlé comme autrefois à la petite fumée bleue, la respiration du bonheur. Ici donc et depuis toujours, me dirais-je, le coeur s'est tenu plus haut que la besogne. Ah! quel tableau, et quelle philosophie m'en est venue! . . .

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Libraire Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LE MONUMENT DU SOUVENIR CANADIEN

PAR RODOLPHE LEMIEUX, MEMBRE DE L'INSTITUT FRANCE

(suite)

L'oeuvre de nos pionniers

N'oublions jamais ces héros glorieux qui élargirent les premières clairières autour des habitations primitives et commencèrent l'exploitation du sol canadien.

Bientôt naissent les villages. Un clocher dont la pointe brille au soleil, au-dessus des arbres; de petites maisons blanches sous la lourde verdure des ormes; de longues lisières de champs cultivés qui s'enfoncent dans la forêt. Physionomie séculaire que les colons gravent progressivement du soc de leurs charrues, le long du fleuve vers Montréal et au-delà à l'intérieur des terres, comme des sculpteurs patients et robustes.

Cependant, ils n'ont jamais le recueillement et la tranquillité des grands ouvriers de la vie. Les Indiens sanguinaires tournent autour des paroisses en voie d'élaboration se tiennent à l'affût à l'orée des bois, secrets et dangereux. Et, plus loin, en arrière d'eux, de temps à autre, l'Anglais plus discipliné lance une puissante et formidable invasion.

Alors commence la grande épopée militaire. Presque jamais un combat à forces égales. Toujours les commandants demandent à leurs soldats des efforts surhumains. Le nombre se multiplie chaque fois par l'audace et le courage. Et, parfois, lorsque la disproportion des armées est trop grande, comme à Long Sault, que tout rayon d'espoir s'est éteint, le chef n'a plus qu'un devoir à exiger, l'immolation complète, consentie à l'avance et résolue.

A quoi bon citer des dates, rappeler ces heures dangereuses ou l'angoisse de l'annihilation complète et des massacres planait comme un sanglant nuage sur la colonie naissante? Voici les escadres ennemies qui apparaissent au coin de l'Ile d'Orléans, des armées qui se glissent dangereusement à travers les forêts vers Montréal ou Québec, des incendies qui s'allument avec l'invasion dans les nuits naissantes.

L'héroïsme des missionnaires

Labeur du défrichement, labeur de la guerre, suffisants pour écraser à jamais une race moins robuste et des caractères moins bien trempés. Et malgré l'épuisement de cette existence aux aguets, les ancêtres trouvent encore le secret d'accomplir d'autres tâches nécessaires. "Logeant à l'hôtellerie de la Lune et de la Belle-Etoile", comme dit le Père Le Jeune, les missionnaires amorcent la conversion des Infidèles et commencent à rôder dans nos pays immenses. Ne les voyons-nous pas d'ici, de cette baie de Gaspé où s'est élevé la première croix, embarquer dans les canots indiens, remonter fleuves, rivières et lacs, s'arrêter aux wigwams d'où s'échappe un mince filet de fumée, prêcher partout la parole divine et semer les bénédictions?

Epopée plus divine et plus sainte que les autres, dont le sang des martyrs arrose chaque page, et qu'enrichissent les souffrances, les misères, les douleurs subies avec une patience de saint et une avidité d'apôtre. Déboires, fatigues physiques et morales, rien n'a été épargné à ces robes noires.

Energiques explorateurs

A côté de ces missionnaires, les suivant ou leur montrant la route, voici les explorateurs énergiques qui se lancent sur toutes les routes naturelles du continent. Après avoir atteint le point d'arrivée de Jacques Cartier, ils passent en avant, franchissent en chantant lacs et rivières, montent royalement tous les paliers de l'Amérique. Voici qu'ils atteignent les Rocheuses. Entrés au pays par une avenue incomparable, le Saint-Laurent, ils en sortent par une avenue non moins belle, le Mississipi, le Père des fleuves. Ils ajoutent un monde à la carte du globe, ils offrent à deux races énergiques deux pays d'une incomparable richesse.

Et ces Français durent un jour changer de drapeau. Un signe extérieur seul se modifiait. Leur âme, leur coeur restaient les mêmes. Mais la lutte, l'éternelle et puissante lutte du début devait se continuer sous d'autres formes. De militaire, physique, elle devenait du jour au lendemain intellectuelle, morale, parlementaire, constitutionnelle. C'est l'existence linguistique, religieuse, légale du peuple français que l'on menaçait, c'est-à-dire son précieux trésor ancestral.

Le Canadien entre dans cette nouvelle arène avec la même vaillance et pendant près d'un siècle, ne délace pas son armure.

L'Angleterre ne sent pas sa victoire complète tant que des Français formeront la majorité ethnique de la population de sa nouvelle colonie. Elle se défie de leur loyauté. Alors elle s'arrête à la solution simple d'imposer sa langue, ses lois, sa religion à ses nouveaux sujets, de faire avec les Français d'hier, les Anglais de demain, s'assurant par cette assimilation une paisible possession du pays découvert par Jacques Cartier.

Le petit peuple aguerri refuse de se soumettre à cette substitution d'âme dans sa personne et il s'entraîne rapidement pour combattre un ennemi plus dangereux et plus subtil. Ce fut vraiment une lutte épique, car une victoire marque chaque étape, et si elle ne consacre pas l'acquisition d'une liberté, du moins elle la prépare.

Etapes constitutionnelles

La Grande Charte de Québec consacre certains droits, puis celle de 1701 établit au pays le régime parlementaire. Alors s'avancent en bataillons serrés les représentants de ce peuple cédé mais non conquis. Dans cette première Législature, ils sont majorité écrasante et expriment la volonté de la majorité. Ils sont le nombre, la force, la justice, et ils mènent les parlements successifs tambour battant. Mais à côté, le gouverneur, le Conseil exécutif, le Conseil législatif leur échappent et les tiennent en échec.

C'est un heurt violent dont rien n'amortit la rudesse. Les colères montent, les courages s'exaltent, les forces s'exaspèrent de l'inutilité de l'effort. Dans la chaleur du combat, on en vient aux coups, à la rébellion ouverte, à la prise d'armes.

Après la répression sanglante, quelques heures d'abattement, puis le sang-froid revient, et les vaincus d'hier, toujours déterminés, toujours obstinés, deviennent enfin maîtres de leur destinée. Ils obtiennent le gouvernement responsable. Ils deviennent leurs propres maîtres.

Mais cette autre victoire est bien éphémère encore. Une situation de fait l'annihile et la modifie tout de suite. Les députés sont maîtres du parlement, mais les députés anglais menacent de devenir la majorité. La population anglaise du pays sans cesse grossie par l'immigration, réclame toujours un plus grand nombre de représentants. Pendant quelques années, on piétine sur place. Ce sont des luttes pénibles, stériles, mesquines, entre adversaires acharnés et qui, les uns et les autres, demandent quelque chose de juste. Il faut un effort immense, concerté, préparé de longue date pour trouver la solution. Et c'est la Confédération canadienne préparée par un autre Cartier.

(à suivre)

Galilée

La question de Galilée résolue par un ivrogne.

Deux "poivrots" s'arrêtent devant une statue.

—C'est Galilée, dit l'un d'eux, après avoir lu l'inscription.

—Qu'est-ce qu'il a fait ce type-là?

—Il a trouvé que la terre tourne.

—Un copain, alors! . . .

Informations

Le prix d'une perle

Un joaillier anglais prétend posséder une perle d'un orient incomparable dont il estime le prix à $750,000. Elle a tout au plus la grosseur d'une noisette, mais sa forme est parfaite. Et dire que cette perle perdrait toute sa valeur, si on la laissait tomber dans un acide. De grâce qu'on ne la confie pas à une personne aigre-douce!

A propos de calepin

On se sert couramment, dans la langue française, du mot calepin pour désigner un recueil de notes, un petit carnet que l'on porte sur soi pour y mentionner des adresses, ou des idées.

Ce mot vient de ce qu'au quinzième siècle un religieux, nommé Ambroise Calepino, rédigea un dictionnaire des langues Latine, Italienne, etc., plus connu selon lui, sous le nom de Calepin. Ce religieux était né en 1435 dans la province de Bergame, en Italie, et appartenait à l'ancienne famille des comtes de Calepio.

Son dictionnaire fut traduit en onze langues en 1850 et fut édité à Bâle.

Le doyen des journaux

C'est vraisemblablement l'hebdomadaire "Gazette de Hollande", imprimée en français à la Haye et qui inscrit en sa manchette le millésime 1647 comme celui de sa fondation.

283 ans, pour un journal, c'est un bel âge. Il convient de remarquer toutefois que la publication de notre confrère a dû subir de longues interruptions puisqu'il vient à peine de dépasser son trois millième numéro.

Fermentation catholique au Japon

L'Empire du Soleil Levant offre à l'heure présente, une progression marquée dans le nombre des baptêmes d'adultes, à travers tout le pays. L'élévation du niveau social des conversions est un gain effectif pour l'avenir. On y compte un assez grand nombre de membres de très anciennes familles, des milieux intellectuels. Les esprits clairvoyants ont vu dans le catholicisme l'antidote le plus puissant contre le flot montant du communisme. Le boudhisme et le paganisme noyent cependant l'élément chrétien. La grande facilité de moeurs ne facilitent pas les conversions. Les Instituts religieux se multiplient et de tous les rangs de la société, des vocations surgissent pour les garnir. Mais le présage d'avenir le plus consolant, c'est l'étiage de la vie intérieure de beaucoup d'âmes. On trouve fréquemment dans les jeunes gens du monde de merveilleux exemples de vitalité religieuse profonde. De nouveaux convertis conservent, au milieu d'innombrables difficultés, un véritable esprit de sainteté. Le Japon compte actuellement 92,161 catholiques sur 65,786,273 d'habitants. Et au Brésil où ils émigrent par milliers, les Japonais se montrent très accessibles à la propagande catholique.

Tous les mêmes, ces politiciens anticléricaux

Jadis—au temps du combisme—M. Pierre Le Bouligand, instituteur laïque àKerentrech-Lorient et franc-maçon sectaire, demandait au Conseil général du Morbihan la fermeture immédiate du pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray, qu'il qualifiait de "maison de commerce" . . .

M. Pierre Le Bouligand, par l'appui des Loges, est devenu député, d'ailleurs assez terne, du Morbihan et n'a abdiqué aucune de ses théories sectaires.

Hélas! M. P. Le Bouligand atteint de l'appendicite dont il mourut, dut être transféré d'urgence dans une clinique. Quel est le genre de clinique qui peut bien convenir à un sectaire comme lui?

Ne cherchez pas. M. P. Le Bouligand s'est fait transporter dans une clinique tenue par des religieux.

Tous les mêmes, ces politiciens anticléricaux. Tant qu'ils n'ont pas besoin des gens d'Eglise, ils veulent les écarter de leur soleil. Ont-ils à subir une épreuve contre laquelle l'astuce électorale est impuissante, vite, on a recours au dévouement.

Il ferait un bon libre-penseur

Un Italien, nommà Colombaro, est poursuivi à Metz pour avoir vendu de la viande avariée.

Au juge d'instruction, il donne cette explication:

"La viande que je vends ne peut nuire à personne. Depuis près de dix ans, j'ai l'habitude de manger tous les chats crevés de la région. Je mange aussi les rats, et, voyez-vous, je ne m'en porte pas plus mal."

Voilà un gaillard qui ferait un bon instituteur libre penseur, à le juger sur ses aptitudes. Avaler des matières empoisonnées, les répandre, en tirer profit et dire qu'on se porte bien? C'est une doctrine qui a cours dans d'autres milieux que chez les mangeurs de chats crevés.

Colombaro est aussi piqué que sa viande et ne s'en doute peut-être pas.

La papauté

Depuis Pierre jusqu'à Pie IX, il y a eu 258 papes. Sur ce nombre on compte 36 martyrs, en tout 83 canonisés.

Or, au point de vue purement humain, cette succession non interrompue de 258 papes ne tient-elle pas du prodige?

Quelle doctrine enchanteresse, quelle morale facile ou complaisante prêchaient donc ces papes de la primitive église et leurs disciples, pour que, dans l'espace d'un demi siècle seulement, ils aient pu envahir l'empire romain, et compter leurs adeptes jusque sur les marches du trône des Césars!

Sans or ni argent, suivant l'ordre de leur maître "qui est aux cieux", disaient-ils, dénués de tout, en haine au genre humain, méprisés, torturés, martyrisés, ils ne prétendaient rien moins, ces papes, sublimes audacieux, rien moins que de détrôner Jupiter et les dieux de l'Olympe, dussent-ils pour cela, faire crouler le trône même des empereurs.

Hubert LARUE,
écrivain et orateur canadien-français,
(1833-1881).

Il faut des convictions missionnaires

"J'estime, dit le cardinal Verdier, de première importance pour nos fidèles d'acquérir, par l'étude des problèmes actuels, de véritables convictions missionnaires. L'oeuvre des Missions, dans toute son ampleur, c'est l'oeuvre essentielle de l'Eglise catholique. C'est, au vrai, l'Eglise elle-même, l'Eglise en marche, l'Eglise conquérante, l'Eglise maîtresse de la vérité, éclairant le monde de la lumière éternelle du Verbe; l'Eglise Mère des âmes, les engendrant à la vie divine; l'Eglise militante, luttant sans trêve ni repos pour défendre ses enfants contre l'erreur sous quelque nom qu'elle se cache: laïcisme, athéisme, fétichisme, primitif ou mysticisme subtil des fausses religions.

"Plus les fidèles apprendront à connaître l'oeuvre missionnaire de l'Eglise, plus ils s'attacheront à vivre leur foi, plus ils développeront en eux l'esprit catholique.

"Intensité plus grande de vie spirituelle chez les fidèles, conquêtes chaque jour plus nombreuses sur la masse paienne, tel sera l'heureux résultat de la diffusion des idées missionnaires.

"Ce sera la consolation et la joie de S. S. Pie XI, le Pape des Missions. C'est l'un de mes souhaits les plus chers et mon très ferme espoir."

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 20 au 26 juin 1929)

— 20 —

—Le maréchal Pétain est élu à l'Académie française, au fauteuil du maréchal Foch.

—A Copenhague, 24e congrès de la Fédération aéronautique internationale.

— 21 —

—Lettre de Pie XI au card P. Gasparri réprouvant le volume "Les accords de Latran", qui contient les discours de Mussolini au Parlement italien.

—Une nouvelle constitution est proclamée à Saint-Domingue.

—A Mexico le président Gil annonce la conclusion d'un accord sur la question religieuse.

— 22 —

—Décret du président du Pérou, déclarant la religion catholique la seule enseignée (obligatoirement) dans les écoles.

— 23 —

—Au Vatican, béatification du martyr Come de Carbonian, prêtre arménien.

—A Barcelone, 3e congrès international du théâtre.

—A Dublin, fêtes du centenaire de l'émancipation catholique.

—Le couvent des Dames du Sacré-Coeur au Sault au Récollet est rasé par un incendie allumé par la foudre.

— 24 —

—A Ottawa, mort de l'hon. W. S. Fielding, ancien ministre.

—Motu proprio "Decessor noster" coordonnant les oeuvres missionnaires pontificales et instituant un conseil suprême.

— 25 —

—A Londres, rentrée des Communes.

—Mgr P. Diaz est nommé archevêque de Mexico.

—Le comte de Vecchi, ambassadeur d'Italie, présente ses lettres de créance au Pape.

— 26 —

—Au Vatican, audience des journalistes catholiques italiens: Pie XI définit le rôle de la presse.

—Au Japon, la mer envahit une galerie de mine: 48 morts.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

La Sacro-Sainte Mode

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

(suite)

"Du moment que **ça se fait**, m'avait dit l'autre jour, Mélie Melleau, jeune personne **à la mode**, pour justifier sa mise ultra-excentrique, dont je semblais me moquer, que pouvez-vous dire de valable à l'encontre? vous, qui comme tous les vieux, n'avez aucune idée des aspirations modernes, d'ailleurs!"

Le tout accompagné d'un coup d'oeil de dédain à faire entrer sous terre.

Rien à faire devant des convictions aussi assurées; j'avais donc battu en retraite, (en très bon ordre toutefois), méditant sur ce que je venais d'entendre.

Ainsi donc, deux principes sont acceptés aujourd'hui comme truismes, par les snobs qui tiennent à se dire dans le mouvement moderne: 1o. d'abord le mépris des choses et opinions du passé; 2o. l'acceptation, les yeux fermés, de tout "**ce qui se fait**".

(Y compris, probablement, les crimes invraisemblables dont Chicago, ville ultra-moderne, donne l'exemple actuellement. Là des malfaiteurs se promènent dans les rues avec des autos blindés, mitraillant les policiers assez arriérés pour trouver mauvais, selon un Décalogue hors de mode, qu'on tue et pille le prochain!)

Cependant, puisque la civilisation est ici en jeu, à travers ces déformations du sens moral où le bien et le mal sont devenus chose d'égale valeur.—Et par civilisation, j'entends manière de vivre socialement—on me permettra de protester, dans un but de salubrité publique, contre une insidicieuse démoralisation qui nous conduit à un état sauvage sans précédent.

Mais, au fait, comment avons-nous pu dégringoler pareillement?

Si je disais qu'il y a là une conspiration décidée dans l'ombre depuis cinquante ans, par une organisation occulte, pour s'emparer de l'empire du monde, en avachissant les consciences, les rendant ainsi incapables de révolte (forme nouvelle de l'esclavage antique) on ne me croirait pas; bien que plusieurs écrivains éminents aient déjà à plusieurs reprises, dénoncé le complot anti-social (J. Guiraud, M.Talmeyr, H. Cochin, etc.).

Pour les non-initiés, composant la masse du grand public, je me contenterai donc de mettre bien en lumière la situation actuelle.

Pendant dix-huit siècles, on avait convenu que le bonheur humain—très relatif d'ailleurs—reposait sur une acceptation parfaite de la loi divine, de laquelle découlait par hiérarchie la loi humaine.

Et la famille, cellule première de toute société, était l'image du royaume. Le père soumis à l'autorité du Créateur, régnait à son tour sur les siens en vertu de la même autorité; ses enfants, plus tard, devant être revêtus d'une dignité semblable.

Tout était donc réglé pour le mieux; cependant, de nos jours, on devait changer ça dans le but que je viens de dénoncer.

Il fallait abattre la religion du Christ, et rétablir l'ancien paganisme détruit par lui. Malheureusement dans chaque foyer, la femme quoique apparemment effacée, entretenait soigneusement ce flambeau sacré.

Alors, on s'en prit à la femme et avec une habileté diabolique.

Le franc-maçon Vindice écrivait au Grand-Maitre Nubius vers 1860:

"Pour abattre le Catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme . . . . mais puisque nous ne pouvons la supprimer, **corrompons-là!**"

Je conviens que la Franc-Maçonnerie a admirablement réalisé ce programme. Par ses soins, c'est-à-dire au moyen d'une démoralisation savamment instillée par les journaux "jaunes", ses organes, aujourd'hui entrés dans chaque foyer chrétien, la femme moderne, sous prétexte de modes, a fini par perdre de vue la pudeur.

En se documentant au Musée du Costume, on pourrait retracer l'histoire de la décadence féminine; elle remonte exactement à un demi-siècle, quand fut imaginé le "costume tailleur".

Non pas que ce vêtement fût immodeste par lui-même, mais il comportait un principe nouveau à savoir qu'il devait être taillé par un coupeur masculin; les couturières, parait-il, étant totalement incapables de comprendre quelque chose à un costume "tailleur".

Cette idée équivoque de faire habiller les femmes par des hommes, étant une trouvaille des couturiers juifs de la rue de la Paix, lesquels avec la complicité de leurs confrères de New-York (ville juive qui compte 2 millions d'israélites sur 6 millions d'habitants) firent une telle réclame, un tel "battage", que bientôt aucune mondaine n'osa aller se faire prendre mesure ailleurs que chez eux.

Le pli était pris désormais de "manoeuvrer" la femme, comme disait Pierre l'Ermite au nom de la Mode. On devait voir successivement suivre les divers "féminismes", l'égalité des sexes", les "affranchissements", "émancipations" et promiscuités de toutes sortes, dont l'aboutissement a été le **Congrès du Nudisme**, tenu à Bruxelles l'année dernière.

Cette année-là, dans plusieurs stations balnéaires, en France et aux Etats-Unis, sous prétexte **d'héliothérapie**, on a vu des groupes de baigneurs se tenir sur les plages entièrement nus. C'est là certainement une autre mode qu'on lance!

Nous n'en sommes peut-être pas encore à ce point au Canada; mais il faut bien convenir toutefois, que la démoralisation universelle commence à gâter nos foyers. Vu l'incroyable faiblesse des parents, ayant perdu notion de leur autorité sacrée, les enfants font à peu près tout ce qu'ils veulent à la maison.

Les filles, particulièrement, qui autrefois restaient par tradition au foyer, sortent maintenant seules à n'importe quelle heure de jour ou de nuit. Les jeunes gens du dehors osent même leur envoyer des invitations à des parties nocturnes, aggravées de cette insolente recommandation: S.B.I. (sans bagages inutiles) et les parents, visiblement désignés ici "encaissent" platement avec résignation.

Comme ils acceptent de voir leur intérieur envahi à minuit par d'étranges "surprises-party", soi-disant pour faire danser les filles.

Et ces pauvres vieux qui pourtant se rappellent le passé, et ne sont pas sans sentir leur déchéance, par comparaison avec la dignité dont jouissaient les aïeux, vous répondront cependant avec inconscience, si vous critiquez une telle anarchie familiale "Que voulez-vous, monsieur, c'est la Mode! . . .

Jérôme PATUROT

Une leçon d'économie

Josué est à court d'argent.

Josué va trouver son vieil ami Yertsechen.

—Bonjour, Yertsechen.

—Bonjour, Josué.

—Peux-tu me prêter dix francs, Yertsechen?

—Je vois, Josué, que tu as envie de faire encore quelque bêtise.

—Je te jure que non, Yertsechen!

—Tu veux aller aux courses?

—Parole d'honneur, il n'en est pas ainsi, Yertsechen.

—Enfin, voilà tes dix francs, mais tu m'en rendras quinze.

—C'est cher, Yertsechen, mais j'accepte, car j'en ai besoin.

Et Josué s'en va. Mais déjà Yertsechen le rappelle dans l'escalier:

—Je veux que tu fasses des économies, Josué. Rends-moi les dix francs, comme cela, tu ne me devras que cinq francs au lieu de quinze.

—*—

Forts en orthographe

Un petit garçon de sept ans devise avec une fillette du même âge:

—Comment t'appelles-tu, dis?

—Devine! mon nom commence par un M . . .

—Mathilde?.. Mélanie?.. Marcelle?..

—Non, Emma!.. Et toi, comment est-il, ton nom?

—Il commence par un H . . .

—Hector? . . .

—Non! . . . Achille.

—Tu as une petite soeur?

—Oui.

—Comment qu'elle s'appelle?

—Ça commence par un R . . .

—Rose?

—Non, Ernestine.

Carte de remerciements

C'est avec le plus grand plaisir que j'offre mes remerciements pour le grand honneur que m'ont fait mes nombreux amis de la ville d'Edmontn, en m'élisant pour la deuxième fois à la tête de la liste des élus. Un tel résultat a été possible par votre splendide loyauté et votre travail ardu.

Mille remerciements.

Votre fidèle serviteur,
J.-F. LYMBURN.



LE GOUVERNEMENT BROWNLEE EST MAINTENU AU POUVOIR

LE GOUVERNEMENT FERMIER EST MAINTENU AU POUVOIR AVEC UNE FORTE MAJORITE.—M. LUCIEN BOUDREAU EST BATTU.—M. L. A. GIROUX EST ELU.—LES RAPPORTS SONT DOUTEUX DANS SAINT-PAUL.

John Edward Brownlee, le jeune avocat de 46 ans qui quittait l'Ontario il y a quelques années pour s'établir en Alberta, a repris le pouvoir pour cinq ans à la tête du puissant parti qui remporte la victoire aux polls pour la troisième fois consécutive. En toute probabilité, M. Brownlee aura une majorité légèrement réduite, mais il n'en sera pas moins solidement en selle.

Les libéraux ont fait des gains. Ils semblent être assurés de neuf sièges, soit trois de plus qu'auparavant. Les autres partis sont sensiblement au même point. Les conservateurs auraient six sièges, soit un siège de gagné. Les travaillistes qui comptaient six députés à la dernière Législature seront au nombre de quatre.

Le premier ministre Brownlee, qui succédait à M. Herbert Greenfield à la tête du parti il y a cinq ans, estime que le gouvernement sera assez fort pour administrer les ressources naturelles que le gouvernement fédéral vient de remettre à la province et pour résoudre les problèmes qui se poseront pour la province au cours des prochaines sessions. Le chef conservateur, M. D. M. Duggan, attribue l'augmentation du vote conservateur "à la tendance générale à travers le Canada à se rallier à la politique conservatrice et au travail splendide des femmes du parti".

Tous les membres du cabinet Brownlee furent réélus. Mme Irène Parlby, la seule femme à faire partie d'un cabinet canadien fut aussi élue. M. Perren-E. Baker, le ministre de l'éducation à qui on doit la fameux bill Baker des écoles qui a donné lieu à tant de discussion, est en avant de son adversaire dans Cypress avec une majorité de 150 voix, mais avec 10 polls à venir.

Le premier ministre et le ministre des travaux publics, O.-L. MacPherson, avaient été élus par acclamation.

Représentation proportionnelle

Le procureur-général, J.-E. Lymburn, a de nouveau obtenu le plus fort vote dans Edmonton. Vernon-W. Smith, ministre des chemins de fer, et R.-G. Reid, trésorier provincial, ont obtenu des majorités de plus de 1,000 voix.

Douze députés furent élus dans les ville Edmonton et Calgary d'après le système compliqué de la proportionnelle. Les experts ont travaillé longuement pour proclamer les élus le plus tôt possible, mais le système ne semble pas satisfaisant. A Edmonton les candidats conservateurs, Duggan, Atkinson, Weaver furent élus. M. Gibbs travailliste le fut également, de même que MM. Howson, libéral, et Lymburn, fermier, qui est arrivé en tête du poll.

Trois conservateurs furent aussi élus à Calgary.

Le chef des libéraux, M. J. W. Macdonald, candidat dans McLeod, fut battu par une grosse majorité. M. Macdonald devait succéder au capitaine Shaw, chef des libéraux, qui a démissionné. Les libéraux devront ou s'élire un nouveau chef ou en choisir un au sein des élus.

Nos candidats canadiens-français

L'intérêt de nos lecteurs se concentre forcément dans les quatre comtés qui jusqu'ici étaient représentés par des députés de langue française. M. L. A. Giroux, candidat libéral dans Grouard, a battu Mme Field, candidate fermière. La grosse surprise fut la défaite du député libéral Lucien Boudreau par son adversaire Omer St-Germain, fermier, maire de Morinville. On disait cette forteresse libérale imprenable.

La majorité de M. Giroux dépasse 500. Mais les chiffres ne sont pas officiels encore. Nous les publierons la semaine prochaine.

M. Amos Delisle, candidat fermier dans Beaver River et député sortant de charge, a été élu, nous disent les dernières nouvelles, par une majorité de 21 voix. Pendant plusieurs jours son adversaire Dakin avait une avance qu'il n'a pu apparemment maintenir.

Au moment où nous écrivons ces lignes la défaite de M. Laudas Joly, député fermier sortant de charge, semble une probabilité. Nous ignorons cependant la majorité de M. Jos. Déchênes, candidat libéral, qui lui a fait la lutte. M. Jos. Déchênes n'est pas un novice dans la politique, car il fut pendant plusieurs années le représentant du comté de Beaver River.

Ce comté aura assisté à la lutte la plus contestée entre candidats de langue française. Le député Joly était un candidat fort, sérieux, intègre et son adversaire était reconnu comme un patriote, actif et orateur entrainant qui nous fera honneur à la chambre.

Nous avons à plusieurs reprises, recommandé à nos lecteurs de ne pas se diviser et de faire passer des candidats de langue française, là où nous pouvions favoriser un des nôtres. Ce résultat espéré est obtenu. Réjouissons-nous donc.

Nous offrons aux nouveaux élus nos sincères félicitations et qu'ils soient tous assurés que notre journal indépendant n'a pas pour mission de les combattre, mais bien plutôt de les aider, par tous les moyens à notre disposition.

La situation des partis

Les journaux de mardi soir indiquaient que le gouvernement aurait 40 partisans soit seulement deux de moins que dans l'ancien parlement.

Les libéraux ont neuf députés, les conservateurs six, les travaillistes quatre, les indépendants trois et le comté de Saint-Paul est encore douteux.

La semaine sociale à Ottawa

C'est du 25 au 30 août prochain qu'a lieu à Ottawa la 10e Semaine Sociale du Canada. Le sujet en est l'**Etat**. Les organisateurs sont à mettre la dernière main au programme. Déjà ils sont assurés de précieux concours. S. E. le délégué apostolique Mgr Andrea Cassulo a accepté de célébrer la messe d'ouverture,—à laquelle S. G. Mgr **Forbes** fera une allocution,—le lundi matin le 25 août, et d'adresser la parole à la séance qui suivra. Cette séance comprendra la déclaration d'ouverture du président des Semaines sociales, le R. P. Archambault, S.J., et le premier cours sera donné par Mgr Chartrand, vicaire général du diocèse, sur la constitution de l'Etat. Le même jour, à 4 heures 30, cours du R. P. Gaudreault, O.P.: **l'Etat et les citoyens**; et le soir, conférence par M. Thomas Viens, assistant-président de la Commission des chemins de fer, sur la **Religion, lien social.**

Le programme complet de cette Semaine sera publié bientôt.

Le Mardi-Gras chez les jeunes

Comme par les années passées le Chemin de fer national du Canada a offert à la Société Saint-Jean-Baptiste un char allégorique pour la procession qui fut faite dans les rues de Montréal, le 24 juin dernier. Au sujet de ce char qui symbolisera le "Mardi Gras chez les jeunes", M. E. Z. Massicotte, l'archiviste du Palais de Justice, et autorité reconnue en matières de folklore et d'histoire, a bien voulu communiquer les notes suivantes:

"A l'expiration du Carnaval, arrive la fameuse fête du Mardi Gras, qui est le dernier jour de réjouissances avant les quarante jours de pénitence qui s'appellent le carême.

"En cette solennité du Mardi Gras, il était de mode autrefois de se masquer et de gambader par les rues en costumes multicolores.

"En Europe, comme ici, raconte M. Le May, "les fêteurs figuraient le Mardi Gras par un gigantesque bonhomme de linge ou de paille que l'on brûlait ou que l'on enterrait avec tous les honneurs dûs, sinon à son rang, du moins, à l'idée qu'il représentait.

"Au Canada, lorsque la température le permettait, les tout jeunes gens, à l'imitation de leurs aînés, se fabriquaient un Mardi Gras de neige qu'ils coiffaient d'un énorme haut de forme.

"On dansait autour du géant, en lui faisant la révérence et la nique, puis comme dans la complainte populaire, survenait M. le Carême qui jetait bas M. le Mardi-gras.

"La célébration des jours gras, en notre pays, remonte à 1647—date certaine, et l'on n'a pas cessé de la maintenir en honneur, de façon plus ou moins austère."

La qualité l'emporte toujours

Il est intéressant de nos jours où la compétition est si étroite, de trouver un manufacturier de cigarettes se basant sur la qualité seulement pour écouler son produit. Pour parer à la compétition par les coupons et les primes, les manufacturiers des cigarettes "Buckingham" ont constamment refusé d'offrir ces tentations aux fumeurs de leur produit, ils ont préféré concentrer tous leurs efforts à produire une cigarette de qualité.

Il est évident que les ventes n'ont pas été atténuées par cette méthode, car la demande des "Buckingham" a fait que cette cigarette, faite d'un précieux mélange, commande la plus grande vente au Canada.

Cette popularité des "Buckingham" a amené la formation du club "Buckingham Booster". Tout fumeur en joignant le club, reçoit un cadeau, et est inscrit comme membre du "Buckingham Booster". Le club est très populaire dans l'Ouest et chaque jour attire de nouveaux membres. On peut devenir membre du club "Buckingham Booster" en écrivant au secrétaire: "Tuckett Limited, 171 ave du Marché, Est, Winnipeg, Man.

Une belle publication

La "Survivance" vient de sortir de ses presses un magnifique album sur le collège des Jésuites, sur les anciens élèves et sur les mérites et les activités de l'institution.

Ce travail est le fruit de la collaboration des RR. PP. Jésuites et des Anciens élèves du collège qui y ont consacré de longues semaines.

Nous invitons nos lecteurs à s'en procurer une copie. Nous en ignorons le prix.

Ils verront dans cet album ce que sont devenus les anciens, ce qu'est le collège, ce qu'il offre à la jeunesse.



CENTRE D'ALPINISME

MALIGNE GORGE — BEAUTIFUL MALIGNE LAKE — ALPINISTS — Jasper National Park

Dans notre pays, où il existe de nombreux sommets, pics inconnus et non encore baptisés, viendront des alpinistes des diverses parties du monde, à l'occasion de l'excursion annuelle de l'"Alpine Club of Canada" qui se rendront au Parc Jasper et y séjourneront du 28 juillet au 16 août. Un groupe d'alpinistes anglais viendra cette année.

Ces alpinistes locaux et étrangers tenteront d'escalader les pics de la région du Lac Maligne, en particulier ceux dénommés Sampson, Carlton, Unwin, Warren, Mary Vaux, Maligne, Brazeau qui atteignent des altitudes de 10,000 à 11,000 pieds.

LA CARRIERE DE MGR VILLENEUVE

BIOGRAPHIE DU NOUVEL EVEQUE DE GRAVELBOURG. — CE QU'EN PENSE LE REDACTEUR EN CHEF DU "DEVOIR"

Nous n'avons pu donner que quelques précisions la semaine dernière sur l'évêque-élu de Gravelbourg. Nous complétons cette semaine:

Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., est né à Montréal, le 2 novembre 1883, et a fait ses études à l'école du Sacré-Coeur, au Mont St-Louis, son noviciat à Lachine. Le 25 mai 1907, il était ordonné prêtre, à Ottawa, par Mgr Duhamel. Le R. P. Villeneuve devint aussitôt professeur au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa-Est, institution où il est toujours demeuré et dont il est le supérieur depuis neuf ans. Mgr Villeneuve est le douzième évêque choisi parmi les Oblats d'Ottawa, anciens élèves ou professeurs de l'Université d'Ottawa.

Mgr Rodrigue Villeneuve est docteur en philosophie et en théologie et doyen de la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa. Il fait partie du Conseil d'Administration de l'Académie Canadienne Saint - Thomas d'Aquin.

On lui a aussi conféré le titre de docteur en droit canonique la semaine dernière.

Depuis son arrivée à Ottawa, Mgr Villeneuve a pris une part active dans l'organisation sociale des deux provinces de Québec et Ontario. Ecrivain remarquable, il a publié des études sur de nombreux sujets et ces études ont été hautement considérées dans les cercles littéraires. Il y a quelques années, il écrivait une biographie de feu le révérend Frère Lavallée, O.M.I., qui se noya accidentellement dans le lac McGregor, près d'ici et cet article lui valut de nombreux éloges.

Mgr Villeneuve est le supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie.

Le nouvel évêque est l'initiateur des retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa, et il s'est distingué dans le domaine des retraites sacerdotales en prêchant souvent aux religieux et aux prêtres de plusieurs diocèses. Théologien de très grande renommée il est une autorité au Canada, en droit canonique. Plusieurs conférences données en diverses occasions, et sous l'égide de diverses sociétés ainsi que plusieurs opuscules l'ont révélé sociologue aux vues justes, claires et fortes.

* * *

Mgr Villeneuve

Le nouvel évêque de Gravelbourg n'est probablement pas très connu du grand public; il jouit, par contre, d'une notoriété considérable dans les milieux où l'on s'occupe particulièrement d'études et d'enseignement. Il serait toutefois inexact d'affirmer que c'est, à parler absolument, un homme de cabinet. Il a passé sa vie avec les livres, mais de ces livres il n'a pas tiré de leçons que pour les élèves qui lui étaient directement confiés. Il n'a jamais refusé, dans les trop rares loisirs—mais eût-il jamais des loisirs, et ne prit-il pas plutôt sur ses heures de légitime repos?—de répandre au dehors, avec le fruit de son expérience, la substance de ces livres. Il a écrit dans les revues, dans les journaux,—et le "Devoir" a l'honneur de lui avoir plus d'une fois servi de tribune; il a parlé dans toutes les réunions où il croyait sa parole susceptible de faire quelque bien. C'est un esprit qui vit avec les anciens, mais qui a constamment conservé le contact avec les réalités d'aujourd'hui. Il n'a point borné son univers aux pages de ses livres. Placé par la Providence sur la frontière du haut et du bas Canada, comme on disait jadis, vivant à deux pas d'un grand centre gouvernemental, honoré de la confiance de ses supérieurs et de celle d'hommes éminents, il a vu beaucoup de choses. Comme nombre de ces religieux qui voyagent sans tapage, il a complété par des enquêtes extérieures son expérience locale. C'est un grand ami de la jeunesse—de celle qu'il a dirigée pendant tant d'années, cela va de soi, mais aussi de la jeunesse laïque. Et c'est un homme qui ne se désintéresse d'aucun des mouvements qui marquent son époque. Modeste et simple, cherchant partout à s'effacer ,il a l'esprit vif et l'oeil clair et, figurativement parlant, des fenêtres sur tout.

L'enseignement force à préciser sa pensée, à la présenter sous la forme la plus claire, la plus accessible. C'est une excellente gymnastique intellectuelle. La direction d'une grande maison d'enseignement où le supérieur a affaire à tant de caractères différents, à un personnel si mouvant, doit être pareillement un excellent exercice de gouvernement. En tout cas, il est remarquable que Rome, qui a une si large expérience, choisisse dans ce milieu un si grand nombre d'évêques. Car, depuis quelques années seulement. Mgr Villeneuve est bien le cinq ou sixième éducateur qui soit, dans notre seul coin de pays, élevé à l'épiscopat.

Mgr Villeneuve s'en va fonder un diocèse nouveau, dans une province lointaine.Il y trouvera partout la trace de l'ordre illustre auquel il appartient. A Gravelbourg même, il sera accueilli par les siens, qui y dirigent un grand établissement scolaire. Il aura à faire face aux difficultés inévitables du premier établissement, aux difficultés peut-être aussi—nous parlons là de la province entière—d'une période assez pénible. Son expérience des pays mixtes et des temps troublés lui sera sûrement d'une grande utilité.

Le nouvel évêque de Gravelbourg n'a pas cinquante ans. Selon toutes les apparences, il a donc devant lui de longues années de travail et de dévouement. Nos lecteurs—qui n'oublieront de sitôt sa brillante et fructueuse collaboration — lui offriront avec nous, de tout coeur, leurs voeux les plus ardents et leurs respectueux hommages.

Omer HERQUX,
—Le Devoir.

DEVINETTES

Quel est l'ami le plus désagréable?
—**La migraine.**

Quel nom donner aux personnes charitables qui se livrent volontairement au service des blessés?
—Le nom de **libres panseurs.**

OTTAWA.—Le R-100 ne commencera pas sa randonnée transatlantique vers le Canada avant les élections générales fixées au 28 juillet. Cet ajournement est conforme à une entente entre le Canada et la Grande Bretagne. Le dirigeable partira au cours des trois derniers jours de juillet.

NEW YORK.—Boris Sergievsky réclame un record mondial. Il a conduit un hydravion portant une cargaison de 1100 livres, à une altitude de 30,000 pieds.

Nouveau député



M. FRANK R. FALCONER, le nouveau député libéral d'Athabaska, tient à remercier tous ceux qui ont voté pour lui lors de la dernière campagne électorale. On sait que M. Falconer fit la lutte à M. J. Frame, qui passa du camp libéral au camp fermier, avec le résultat que l'on sait. Il fut élu par une majorité de 433 voix.

CHICAGO. — Une femme et son bébé ont été tués et plusieurs autres personnes ont été blessées quand un avion qui cherchait à décoller, s'abattit sur quatre automobiles autour de la piste de Robey, Ind., près d'ici.

QUEBEC.—Le collège des Jésuites de Québec s'ouvrira au mois de septembre prochain, dans l'ancien presbytère de Notre-Dame-du-Chemin.

OTTAWA.—Le maire Frank Plant et le contrôleur Frank Lafortune furent choisis comme candidats conservateurs aux prochaines élections fédérales.



La vie en Alberta

Nouvelles d'Edmonton

Les Chevaliers de Colomb, conseil No 1184, ont procédé à leurs élections jeudi dernier. Le docteur Alfred Clermont, dentiste de notre ville, a été élu Grand Chevalier. Les autres officiers élus sont: l'abbé Jennings, chapelain, John Whelihan, A. J. McCormick, Pat O'Connor, Allan McDonald, James Killeen, D. McKinnon, Harold McKinnon, William Farrell, Henry McCue, John Maloney.

M. l'abbé Léo Nelligan, curé de la cathédrale, est le nouveau Grand Vicaire du diocèse d'Edmonton. Les autres nominations sont celle de M. l'abbé William Carleton, curé de St-Antoine, en qualité de doyen du district d'Edmonton et de l'abbé W. J. Lyons comme consulteur diocésain.

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., était de passage à Edmonton, samedi dernier, en route pour son vicariat. Sa Grandeur était de retour d'un voyage à Ottawa dans l'intérêt de l'hôpital du Fort Simpson.

M. J. L. Casault, employé au ministère des Travaux publics à Edmonton, vient d'être avisé par Ottawa qu'il assume le poste d'agent, au service où il était employé. Jusqu'ici M. Casault n'était que comptable.

Nous félicitons cet actionnaire de notre journal, de sa promotion importante qu'il méritait.

Au soir de l'élection provinciale, M. Gibbs, député travailliste de notre ville, tint à remercier en français tous ceux et celles qui avaient voté pour lui. Nos compatriotes apprécient ces marques d'attention.

GROSSE TRANSACTION

Les journaux de jeudi soir annonçaient les négociations, ayant abouti à la vente de toutes les filiales canadiennes de l'"International Utilities", à la "Dominion Gas and Electric Co". La "Northwestern Utilities" de notre ville était une filiale que le nouveau consortium englobe. La vente effectuée atteint le montant énorme de $30,000,000.

Les autres compagnies affectées sont la "Calgary Gas, Light and Power", la "Drumheller Cons. Collieries", etc.

Coin des BONNES AMIES

A la distribution des prix du pensionnat de l'Assomption, le $5 en or offert par le Cercle a été mérité par Mlle Angéline Tétreault, petite soeur d'une des Bonnes Amies.

* * *

Mlle Ruby Rodberg s'est remise au travail après avoir été souffrante pendant quelques temps.

* * *

Mlle Germaine Lambert inaugure la série des vacances en se reposant à Edmonton Beach.

* * *

Mlle Sara Desrochers doit passer la fin de semaine au cottage de sa famille à ce lac.

Athabaska

Le soir de l'élection les libéraux portèrent leur candidat élu en triomphe. M. Falconer assis dans une confortable chaise saluait et remerciait tout le monde. Plus de deux cents personnes suivaient la parade. —Corr.

Girouxville

Nouvelles régionales.— Quoique un peu défraichies, les nouvelles locales sont toujours bienvenues; les retards causés par les trains des semaines passées ont forcément fait remettre quantité de projets à plus tard.

La St-Jean-Baptiste, entr'autres, a été suspendue et remise sine die . . . dans tout notre district . . . Différentes assemblées ont dû subir le même sort, excepté celles des instructeurs agricoles, les 26, 27 et 28 . . . vu que personne ne pouvant travailler aux champs, les salles seront combles.

Décès.—Le 9 courant avaient lieu les funérailles de M. J. B. Lefebvre, époux d'Albina Lalonde, à l'âge de 59 ans. Le service a été chanté par M. le curé Normandeau; les porteurs étaient MM. Monette, Dunteger, Roy, Despins, Brulotte et l'Abbé M. Ad. Giroux portait la croix.

Lui survivent, son épouse, ses fils Philias, Euclide, Pierre et Napoléon, ses filles Aldéa (Mme Gingras) et Irène (Mme Papineau) tous de Girouxville. A la famille en deuil nos plus sincères condoléances. Dans le cortège funèbre, on remarquait plusieurs amis de Falher et environs . . .

La famille Lefebvre remercie toutes les personnes qui ont bien voulu apporter leurs témoignages de sympathie à cette occasion.

Le bébé de M. et Mme A. Bézier, décédé quelques heures après sa naissance . . .

Pluie et pluies.—Ce qu'il en est tombé de l'eau: juste ciel! et dire que nous n'osons pronostiquer, vu les gros nuages qui nous menacent à chaque instant . . . Espérons que les cataractes du ciel pluvieux se cicatriseront bientôt et pourquoi ne changeraient-elles pas de localité au grand bien et plaisir des intéressés du sud? . . .

Excursion du 26.—Nouvelle nous arrive de Montréal que l'excursion du 26 sera un succès sans précédent, même qu'il aura fallu en refuser, à cause des inconvénients d'impossibilité de direction, de contrôle et de placement d'un si grand nombre à la fois . . . Espérons que ce courant se continuera régulier, ininterrompu jusqu'à l'automne pour nous permettre de faire une autre paroisse à la suite de Tangent où déjà plusieurs "homesteads" ont été entrés par les nôtres au nord de la voie ferrée . . .

Gare au village.—On annonce que sous peu, les ingénieurs de la compagnie N. Alta. Rys viendront choisir et arpenter le terrain devant servir aux besoins de la Cie pour gare, hangars, etc., etc. —Corr.

Ferme de démonstration—

Notre curé a reçu l'assurance qu'une petite ferme de démonstration locale serait choisie à Girouxville au cours de l'été en préparation pour l'an prochain. Il nous a fait plaisir de lire dans l'"Edmonton Journal", numéro du 3 juin, sous signature de Geo. Murray, correspondant spécial, que le département d'agriculture d'Ottawa, en prévision du grand mouvement de population vers le nord, a donné instruction aux officiers d'ouvrir de nouvelles fermes de démonstration (has instructed officials to open new agricultural illustration farms) à Pouce Coupé, GIROUXVILLE et de l'autre côté de la rivière la Paix, au nord de Fairview. Il n'y aurait rien d'étonnant que la même ferme du genre établie au Fort Vermilion depuis des années deviendrait "ferme expérimentale". Ce n'est qu'une question de temps où l'on devra changer les cartes géographiques sous le rapport de production du blé au-delà du 60e parallèle . . .

Merci à qui de droit et voyez venir.

Morinville

Dimanche dernier après la grand'messe nous avons eu la procession du Très Saint-Sacrement. Quel beau spectacle que cette foule de chrétiens de tout âge et de toute condition proclamant sa foi et son amour au Dieu de l'Eucharistie! Le Sacré-Coeur ne manquera pas de répandre en abondance ses grâces et ses bénédictions sur nos familles et nos champs.

Les trois reposoirs: chez M. Charles Lajoie, M. Barthélémy Croisetière et chez M. le maire et nouveau député Omer St-Germain étaient décorés avec beaucoup de goût.

Le Saint-Sacrement était porté par le R. P. Paradis, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, accompagné comme diacre de l'abbé Lepage et comme sous-diacre de l'abbé Roland Bérubé, séminariste.

Voici dans les grandes lignes notre programme pour notre fête du 6 juillet.

Grand'messe chantée par Mgr Pilon avec diacre et sous-diacre.

Souhaits de bienvenue à Mgr Pilon par l'abbé A. Lepage.

Sermon de circonstance par le R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites d'Edmonton.

Grand banquet après la grand'messe.

Dans l'après-midi amusements sur le terrain de l'école.

Dans la soirée séance à la salle paroissiale où l'on jouera "Un peuple sans histoire" et deux comédies l'une en français et l'autre en anglais.

Rien ne sera épargné pour faire de cette fête un événement qui restera longtemps dans la mémoire des paroissiens.

Visiteurs.—M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, accompagné de M. Paul Jenvrin, agent consulaire à Edmonton. Ces visiteurs distingués allés au couvent Notre-Dame visiter les bonnes religieuses Filles de Jésus de Kermaria, Bretagne.

Ces visites de la France au couvent sont très goûtées. C'est la Mère-Patrie qui leur apporte son encouragement et sa haute appréciation pour l'oeuvre admirable accomplie par ces vaillantes religieuses au Canada et même aux Etats-Unis.

Le R. P. Léandre Pilon, O.M.I., frère de Mgr Pilon, curé de Delmas, Sask., accompagné du R. P. U. Robert, ex-recteur de l'Université d'Ottawa, étaient de passage au presbytère jeudi dernier.

Les Dames de Sainte-Anne, dimanche dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de naissance de leur directeur, M. l'abbé Lepage, sont venues à l'issue de la grand'messe lui présenter leurs meilleurs souhaits de longue vie et de succès dans son ministère. Mme Côté en termes des plus heureux se fit l'interprète de ses compagnes.

Mme Gustave Ricard présenta une bourse à l'abbé comme témoignage de reconnaissance pour tout le bien accompli par son zèle et son dévouement.

L'abbé Lepage les remercia de ce beau témoignage d'appréciation à son égard et les assura de son dévouement et le souvenir, dit-il, de son trop court passage à Morinville sera l'un des plus doux de sa vie.

Un grain de bon sens.—Un riche sans générosité est un arbre sans fruit.

Rivière qui Barre

Décédée à Rivière qui Barre le 1er juin 1930, Délila Constantin, née Lemay, dans sa 68e année, après avoir été invalide, incapable de marcher pendant au-delà de 15 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, Paul Esdras Constantin, ainsi que six enfants, Arthur de Picardville, Ernest de Falher, Louise-Anne, mariée à Henri Breault de Picardville, Achille et Ernestine, à la maison paternelle, et Julien à Picardville.

La famille est très reconnaissante à ceux qui lui ont montré de la sympathie en assistant à sa maladie pendant les derniers cinq jours avant sa mort et à ceux présents aux funérailles, qui ont promis bouquets spirituels, tel que messes, communions, chapelets et prières.

N.D.L.R.—Notre journal joint ses sincères sympathies.

Saint-Edmond

Mme Euclide Leguerrier de Calder est partie ce matin pour un voyage de six semaines dans l'Est, accompagnée de sa belle-mère Mme Leguerrier ainsi que de sa fille Mme Edmond Leclerc. Elles doivent visiter Ottawa, Montréal et Québec.

Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux retour parmi nous. —Corr.

M. J. Déchênes est pratiquement élu

M. JOLY CONCEDE L'ELECTION A SON ADVERSAIRE.

Au moment de fermer notre journal, nous apprenons qu'il ne reste qu'un poll à venir dans l'élection de Saint-Paul et que M. Jos. Déchênes est en avance de neuf votes.

M. Joly a concédé l'élection à son adversaire, car il croit que le résultat du dernier poll à venir ne peut rien changer.

Ces courtiers sont condamnés

L'affaire des courtiers Solloway et Mills, qui pendait déjà depuis un certain temps, vient de se terminer avec les condamnations suivantes: I. W. C. Solloway devra payer une amende de $225,000 et passer quatre mois en prison, tandis que Harvey Mills paiera $25,000 et restera un mois sous verrous. Un appel a immédiatement été posé, au nom des accusés, qui sont relâchés sous caution. Au cas où leurs amendes ne seraient pas acquittées, les deux accusés devraient passer en prison 23 mois additionnels. C'est à la prison de Lethbridge que Solloway et Mills devront purger leurs sentences.

Le juge Ives a prononcé la condamnation et le juge Clark a permis leur remise en liberté sous caution.

Chronique de l'A.C.F.A.

Le cercle Athabasca vient de nous faire tenir la somme de $20.00, produit d'une soirée organisée au profit de notre association. Il n'est pas douteux que le montant se serait élevé à $75.00 si les récentes inondations n'avaient empêché les gens de prendre part à la fête. Néanmoins, le cercle Athabasca a fait son devoir, car c'est déjà le deuxième envoi cette année.

Le même cercle a saisi cette occasion de faire tenir aussi la somme de $5.00 à l'oeuvre des concours de français. Merci.

Ce soir réunion de l'Exécutif.

Saint-Edouard

La famille de M. Pierre Roberge, de Saint-Edouard, est encore sans nouvelles de l'un de ses membres, M. P. Roberge, disparu dans le voisinage de Coal Valley, le 24 mai. Les frères Roberge de Saint-Edouard ne tardèrent pas à aller eux-mêmes faire des recherches, mais sans succès. Toute nouvelle du disparu intéressera vivement la paroisse entière de Saint-Edouard, qui a beaucoup de sympathies pour la famille éprouvée.

Morinville

A l'hôpital de la Miséricorde née le 28 mai Marie Jeanne Lina, enfant de M. Elphège Caouette et d'Albina St-Louis. Parrain et marraine, M. et Mme Noel Tiellier de Legal.

$2,381,841.76 ont été versés en rentes à vie

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE FAIT SA DOUZIEME DISTRIBUTION DE RENTES VIAGERES.

Montréal. — La Caisse Nationale d'Economie vient de faire sa douzième distribution annuelle de rentes viagères, ce qui représente, depuis 1919, la somme de $2,381,841.76.

"Vous aurez une assez juste idée des bienfaits répandus un peu partout chez les nôtres par cette grande institution nationale, déclare son directeur-gérant, M. J.-V. Desaulniers, lorsque vous aurez pris connaissance de l'une des nombreuses attestations que l'on vient de nous faire tenir, car nous distribuons toujours nos rentes à la mi-juin; elles démontrent que nos rentes viagères sont, aujourd'hui, le dernier mot en fait de prévoyance sociale."

"Cette lettre vient de M. J.-E. Hébert, prêtre curé, de Windsor Mills, et se lit comme suit: J'ai l'honneur d'accuser réception de votre chèque au montant de $35.04. Vous avez raison d'être fiers des résultats obtenus à date par la bonne administration des biens de la société. Je vous souhaite de convaincre toute la jeunesse de notre province à s'assurer des rentes pour plus tard par la Caisse Nationale d'Economie. Nous n'aurions pas besoin de lois de pension pour les vieillards."

Quant aux certificats de rentes viagères que vend la Caisse, ils sont aujourd'hui des plus variés: il y en a pour les personnes seules, pour les petits ménages, pour les familles nombreuses et jusque pour les collèges, séminaires, communautés religieuses et autres groupements homogènes.

Par la fenêtre !

"On a bien raison de dire que l'argent est plus facile à gagner qu'à conserver, pense Hubert M. . . Pourtant, c'est bien dur à gagner dans la culture! Que de sueurs et que de patience il faut! Chaque sou est pour ainsi dire péniblement arraché à la terre . . . C'est pour cela que nos économies à nous, hommes des champs, sont en quelque sorte sacrées. C'est bien ce que j'aurais dû me rappeler quand je me suis laissé emboberliner par ce beau vendeur de mines d'or . . . Je n'en ai pas de nouvelles depuis six mois. Qui me dit que je serai plus avancé dans six mois, dans six ans? . . . Je ne veux pas m'arrêter à cette pensée, mais il se pourrait bien que j'aie tout perdu. Ah! malheur de malheur!"

Le Dr A. Clermont



Le Dr A. CLERMONT, dentiste de notre ville élu Grand Chevalier du Conseil de langue anglaise des Chevaliers de Colomb.

Les conservateurs encore au pouvoir

LES ELECTIONS PROVINCIALES DU NOUVEAU BRUNSWICK SONT FAVORABLES AUX CONSERVATEURS. — LES LIBERAUX AUGMENTENT CEPENDANT LE NOMBRE DE LEURS DEPUTES.

Saint-Jean, N.B.—Le premier ministre conservateur, M. J. B. M. Baxter, du Nouveau Brunswick, a remporté la victoire aux élections générales jeudi le 19 courant, dans cette province. Il a fait élire 30 de ses candidats et il a remporté lui-même la victoire dans son comté. Il conserve donc le pouvoir par une majorité de 14 voix.

Les libéraux, qui n'avaient que 11 sièges depuis les élections précédentes, en détiendront maintenant 17. Le chef de l'opposition, M. W. P. Jones, a perdu son élection dans son comté de Carleton où il a été battu par le candidat du gouvernement, M. E. W. Melville.

Les libéraux ont gagné quatre sièges dans le comté de Northumberland et deux dans le comté d'Albert, causant ainsi la défaite de l'orateur de la Chambre, M. J. L. O'Brien et du ministre de l'agriculture, M. Lewis Smith.

Le premier ministre Baxter, dans son comté de Saint-Jean, a augmenté de façon appréciable sa majorité personnelle.

M. H. Price, le seul indépendant, n'a obtenu que 180 voix dans la ville de Moncton. Il a perdu son dépôt. Dans la ville de Saint-Jean, les deux candidats de l'opposition ont aussi perdu leur dépôt contre le premier ministre Baxter et M. H. C. Smith.

Lors de la dissolution du parlement, le gouvernement conservateur détenait 35 sièges, l'opposition 11 et il y avait deux sièges vacants.

Nous remarquons qu'il y a au moins huit députés de langue française, mais il se peut que certains députés soient de langue française et que leurs noms nous égarent.

NEW YORK.—D'après le président de la Fédération Américaine du Travail, il y aurait plus de 3,600,000 chômeurs aux Etats-Unis.

La situation s'y trouve donc presque aussi mauvaise qu'en Angleterre si l'on tient compte de la population respective des deux pays.

NOUVELLES DE PARTOUT

Il revient dans la politique

RICHMOND, Qué.—Déclarant que la politique du gouvernement libéral était la meilleure pour le commerce et pour l'administration qui a rendu le Canada l'un des pays les plus prospères du monde et qui lui a donné la prespective d'être l'un des pays à envisager le plus bel avenir M. Walter G. Mitchell, C.R., ancien trésorier provincial et député provincial pour le comté de St-Antoine en 1925, a accepté d'être le candidat libéral pour le comté Richmond-Wolfe à la convention libérale qui a eu lieu à l'hôtel de ville de Richmond. Le choix n'a pas été unanime et il est fort possible que M. Mitchell se voit obligé de faire face à deux autres adversaires si l'on en croit les rumeurs qui ont précédé la convention. On disait en effet que M. Cyriac Martel, un aspirant à cette candidature se présenterait aussi comme candidat libéral-indépendant.

Il ne croit pas à la fin de la guerre

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande.—Le nouveau premier ministre de la Nouvelle-Zélande, le très honorable G.-W. Forbes, ne croit pas que les jours de guerre soient finis. C'est l'opinion qu'il a émise en répondant à une délégation dirigée par sir Andrew Russell, qui commanda les forces de la Nouvelle-Zélande durant la guerre, et qui recommanda de maintenir dans les estimés actuels du gouvernement les crédits de la défense de terre.

"La Nouvelle-Zélande, déclara le premier ministre, doit suivre le développement de la défense aérienne au lieu de dépenser trop d'argent pour la défense de terre. Le gouvernement n'a toutefois pas l'intention de mettre au rancart son système de défense terrestre, mais il veut l'améliorer et le reviser."

M. W. H. Moore se porte candidat

LE PRESIDENT DE LA COMMISSION DU TARIF QUITTE SON POSTE ET SE PORTE CANDIDAT

Whitby, Ont.—William H. Moore, jusqu'à cette semaine président de la commission du tarif du Dominion, a accompli une triple tâche au cours de sa visite. Il a annoncé sa démission de sa charge de membre de la commission, accepté le choix unanime des libéraux de la circonscription d'Ontario et répondu aux accusations portées contre lui par le chef conservateur Bennett. M. Moore qualifia de fausses les allégations de M. Bennett sur des questions d'argent pour les intérêts du Mackenzie et Mann, constructeurs du Canadian Northern, il nia énergiquement l'assertion du chef conservateur, à savoir qu'il avait rédigé le tarif Dunning.

Mort d'un grand artiste canadien

M. Paul Dufault, ténor lyrique de réputation, est mort à l'âge de 55 ans.

Il était venu deux fois en tournée de concerts dans l'Ouest en 1919 et en 1920.

C'était un artiste distingué, d'une diction parfaite, au répertoire irréprochable. Il chanta à l'inauguration de l'église de Gravelbourg en novembre 1919, en présence de NN. SS. Béliveau et Mathieu.

L'artiste est mort après quelques mois de maladie.

OTTAWA.—L'Université d'Ottawa a fêté, par un banquet de famille, le 25e anniversaire de l'ordination sacerdotale de quatre des membres les plus en vue de son personnel: les RR. Pères Hector Dubé, Georges Simard, Napoléon Dubois et Léon Bouvet, économe.

Le bill Hawley-Smoot est en vigueur

WASHINGTON. — Depuis minuit, mercredi le 18 courant, les importations venant du Canada sont frappées de nouveaux droits tarifaires. Un peu après midi, le président Hoover a apposé sa signature au bas du bill Hawley-Smoot, qui a par conséquent pris force de loi à partir de minuit.

Les taux sur le bétail, le boeuf, le mouton, l'agneau, les volailles sur pied ou abattues, les peaux vertes, les cuirs, le jambon et le bacon, le bois, la graine de lin, le trèfle, les patates, les choux de Siam, le sucre d'érable, la crème, le lait, le fromage, le poisson, venant du Dominion, sont tous élevés de 20 à 180 pour cent.

Simultanément, grâce aux droits compensateurs prévus dans le dernier budget canadien, le Dominion se trouve à hausser ses droits contre les produits américains comme le bétail, le mouton, les chèvres, l'agneau frais, les oeufs, le beurre, l'avoine, l'orge, les patates et les fleurs coupées au même niveau que les taux du bill Hawley-Smoot.

Le voyage de l'Université de Montréal

MONTREAL. — Dès les premiers jours de juillet prochain, les voyageurs de l'Université de Montréal se mettront en route pour une randonnée de trois semaines à travers le Canada, jusqu'à Victoria, Colombie Britannique. Ce sera le début de la sixième excursion du genre organisée avec le concours du Pacifique Canadien.

Il est entendu que ces voyageurs arrêteront à Edmonton et qu'ils seront les hôtes de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

King visite la ville de Québec

DISCOURS DU PREMIER MINISTRE KING, DES MINISTRES CANNON, LAPOINTE ET DU DEPUTE POWER.

RECEPTION SOUS LA PLUIE BATTANTE.

Québec.—La réception que la ville de Québec a faite au premier ministre du Canada ne laisse pas de doute. Malgré le ciel gris, les trottoirs mouillés, la pluie intermittente, un vent froid, une foule immense se rendit au carré du marché Saint-Pierre et y écouta, pendant des heures, M. Mackenzie King, l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice et premier lieutenant de M. King et d'autres orateurs.

Dans cette ville, où jadis sir Wilfrid Laurier avait été élu député et renfermant la circonscription électorale qu'il représenta, son nom ne pouvait pas ne pas être prononcé. Chaque fois que les orateurs le prononçaient, ce nom soulevait de vifs applaudissements.

Le premier ministre traita du chômage. Il déclara que son gouvernement est déterminé à en débarrasser le Canada et qu'il emploiera toute son énergie à cet effet. Il dit que le budget, avec ses clauses en faveur du commerce impérial, augmentera le commerce du Canada et que le chômage conséquemment décroîtra.

Si le Canada veut améliorer son marché en Grande Bretagne et lui vendre son blé, les conditions au Canada s'amélioreront rapidement. Le chômage est mondial et la situation canadienne est meilleure que celle de beaucoup d'autres pays. Il y a aux Etats-Unis, un pays fortement protectionniste, quatre ou cinq millions de chômeurs, déclare M. King.

Le premier ministre parla aussi des questions impériales. Il insista une fois de plus sur le fait que, en augmentant la préférence impériale, il suivait la politique de sir Wilfrid Laurier.

M. King critiqua l'attitude du chef de l'Opposition sur le chômage. M. Bennett propose de convoquer une session extraordinaire pour s'occuper de cette question. Une conférence entre les provinces et le fédéral arriverait à de bien meilleurs résultats. Si M. Bennett était sérieux dans son projet, il devait exposer sa politique sur cette question et ses moyens pour la régler.

Après l'assemblée, le premier ministre partit pour les Provinces Maritimes. Il a parlé à Moncton, vendredi soir.

En plein air

Pour la première fois depuis l'ouverture de sa campagne, le premier ministre parla en plein air. Pour la circonstance, on avait construit une estrade. En attendant les orateurs, une fanfare jouait.

La circonscription dans laquelle parlait le premier ministre était celle du nouveau sénateur Georges Parent, Québec-ouest. On ne connait pas encore le prochain candidat. On parle de Georges de Blois, un jeune avocat.

Parmi ceux qui se trouvaient sur l'estrade, on remarquait: l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice; l'hon. Lucien Cannon, procureur général; le sénateur Georges Parent, le major C. G. Power, ex-député de Québec-sud; l'hon. E. Lavigueur, maire de Québec. Ce dernier présidait l'assemblée et présenta les orateurs.

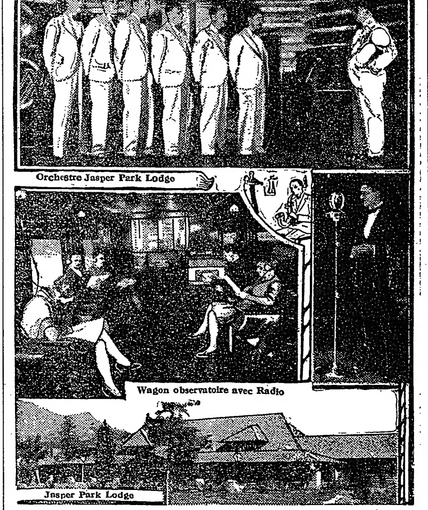
La foule reçut l'honorable Ernest Lapointe avec de vifs applaudissements. Le ministre de la Justice déclara que la province de Québec resterait fidèle à M. Mackenzie King. M. Howard Ferguson, continua-t-il, dit que M. King est l'objet de la campagne, j'accepte le défi, au nom du parti libéral, et M. Lapointe est prêt à le faire.

Critiques contre le timbre de 2 sous

Ottawa.—Plusieurs critiques sont formulées à l'adresse du nouveau timbre de deux cents mis en circulation depuis quelque temps par le gouvernement canadien. On approuve l'introduction de feuilles d'érable dans le dessin, ce qui donne à ce timbre un caractère bien canadien, mais on critique fortement la représentation du roi George V, qui occupe le centre du timbre. On prétend que le souverain anglais pourrait facilement passer pour Ferdinand, le roi déposé de la Bulgarie, qui perdit son trône pour s'être rangé contre les Alliés durant la Grande Guerre. On prétend encore que la couleur verte du timbre en question est plutôt anémique.

WASHINGTON.—Vingt et une républiques américaines libres rendront bientôt hommages à la mémoire du général Simon Bolivar, libérateur de l'Amérique du Sud et à son maréchal, Antonio-José de Sucre, à l'occasion du centenaire de leur mort, cette année-ci.

LA RADIO DANS LES ROCHEUSES



Orchestre Jasper Park Lodge

Wagon observatoire avec Radio

Jasper Park Lodge

Le Chemin de fer national du Canada qui fut le premier chemin de fer au monde à installer la radio dans ses trains vient d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire de la T.S.F. en irradiant un concert au cœur même des Rocheuses canadiennes. Cette émission eut lieu de Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National situé sur le bord du Lac Beauvert, à l'occasion de l'ouverture de l'hôtel, cet été.

Pour ce premier concert irradié des Rocheuses avait été arrêté un attrayant programme de musique et de chant auquel figuraient Irvin Plumm et son Orchestre Jasper, Sydney J. Hendra, ténor d'Edmonton et Madame Gladys Bell Owen, de Régina, première soprano lors de la création du "Miracle", à New-York.

Nos photographies montrent, de haut en bas: Irvin Plumm et son Orchestre Jasper; l'installation de la radio dans l'un des wagons-observatoires du Canadien National; l'annonceur du poste de Jasper Park Lodge devant le microphone et Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National dans les Rocheuses.

Quand on n'a pas de hangar, on serre les outils et les instruments dans un endroit spécial, entouré d'une clôture, de façon à ce que les animaux ou les gens n'y aient pas accès.

POUR NOS FERMIERS

Faites comparaître devant ce jury chacune de vos vaches. Vous discernerez sûrement les coupables, c.-à-d. celles qui ne travaillent qu'à l'heure des repas. —Le Journal d'Agriculture

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.72
No. 2 Nord	.69
No. 3 Nord	.67
No. 4 Nord	.64
No. 5 Nord	.56
No. 6 Nord	.49
Fourrage	.43
Avoine—	
No. 1 C. W.	.31
No. 2 C. W.	.28
Orge—	
No. 2 C. W.	.19
No. 3 C. W.	.15
Seigle—	
No. 2 C. W.	.25
No. 3 C. W.	.20

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	.91¼
No. 2 Nord	.88¼
No. 3 Nord	.85¼
No. 4 Nord	.80
No. 5 Nord	.75
No. 6 Nord	.69¼
Fourrage	.60

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	.92⅞
No. 2 Nord	.90⅛
No. 3 Nord	.88
No. 4 Nord	.84¾
No. 5 Nord	.78
No. 6 Nord	.62½
Fourrage	.52¼
Avoine—	
No. 2 C. W.	.45⅜
No. 3 C. W.	.42⅜
Fourrage	.40½
Orge—	
No. 3 C. W.	.36½
No. 4 C. W.	.32⅞
Fourrage	.28⅜
Seigle—	
No. 1 C. W.	.45⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.50 à 10.25
" qualité moyenne	8.75 à 9.25
" communs	7.50 à 8.50
Veau de choix	9.00 à 10.00
" commune	5.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.25
Bouvillons qualité moyenne	8.75 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.00 à 7.50
" commun	6.00 à 6.50
Mouton de choix	9.50 à 10.50
" de l'année	6.50 à 7.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.50
Porc de choix	10.85

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.21
Frais	.19
2e qualité	.15
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

"GRAINS DE BLE ET GRAINS DE SOLEIL..."

Le 19 décembre dernier, je félicitais le nouveau "Roi du blé" dans la personne de M. Joseph H. B. Smith, qui, à la suite de M. Herman Trellé, en 1927 et 1928 remportait le championnat mondial pour le blé;—j'ajoutais que les championnats-blé avaient été remportés par des fermiers de l'Alberta en 1923, en 1926-1927-1928 et 1929; notre province d'Alberta ayant été cinq fois championne pour le blé dans l'espace de neuf ans, ce qui veut dire que notre "Sunny Alberta" a le droit d'être fière de son titre royal . . .

Voilà notre annonce, des chiffres, des premiers prix, des championnats mondiaux, enfin que voulez-vous de plus?

Ce que nous voulons de plus, c'est de réparer l'injustice courante envers le soleil et notre province ensoleillée pour le peu d'annonce adéquate que nous lui faisons,—pourquoi j'ai pris comme titre de ces quelques réflexions:

"Grains de blé et grains de soleil" . . .

En effet, à qui, après Dieu, doit-on ces grains de blé merveilleux? à nuls autres pareils? sinon au soleil qui fait germer, croître et mûrir ces grains que nous confions à la terre . . . Qui les a fécondés? qui les a entourés d'une si tendre sollicitude, qui les a réchauffés, entourés pendant des heures et des heures consécutives? sinon le soleil de l'Alberta, le soleil de chez nous, soleil incomparable, mais si souvent oublié!

C'est pour réparer cet oubli que je me permets d'écrire ces quelques lignes au moment même où cet astre du jour entre dans ses fonctions si importantes, nécessaires . . .

Nous produisons des millions de minots de blé depuis quelques années et nous en exportons sur tous les marchés du monde et ces millions ont une plus-value à cause de leur point *de mâturité due au soleil* et à ses rayons ultra violets qui entourent, enveloppent, fécondent et nourissent ce grain de blé depuis qu'il sort de sa gorge jusqu'au moment de sa mâturation parfaite . . . Rien d'étonnant que ce grain de blé de l'Alberta soit supérieur en qualité à tout autre au monde, à cause de ces mêmes rayons de soleil, si longs, si abondants, si à propos . . .

Sait-on, par exemple, que dans le nord de l'Alberta, les mois de juillet et août donnent jusqu'à 300 heures de soleil par mois, soit une moyenne de 10 heures par jour et cela pendant soixante jours consécutifs?

Sait-on que dans cette partie de la Rivière-la-Paix, nous avons des journées de dix neuf heures de soleil par jour, soit de 3 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Cela pourra en épater un certain nombre du genre "Thomas incrédule", mais les faits, les statistiques officielles et surtout les premiers prix remportés sont là à preuve . . .

Et cependant quand a-t-on pensé? Quand pense-t-on à mettre en lumière et à rendre justice à ces rayons de soleil vivificateurs?

Que ne fait-on pas en Californie, par exemple sous le rapport de l'annonce? Ce ne sont pas tant les fruits eux-mêmes que l'on vante comme les chauds, longs et ardents rayons de soleil qui les entourent, les enveloppent, les caressent pendant la période croissance et de mâturation et qui leur donnent cette saveur et ce goût exquis qui les font priser des amateurs . . . C'est avec raison que l'on appelle ces fruits "Sunkist", mûris par des bains ou baisers de soleil . . . Voilà l'annonce que nous devrions faire pour nos produits, pour notre blé en particulier; nous devrions faire savoir au monde entier que dans chaque grain de blé exporté de notre province, il y a aussi quantité de "grains de soleil" qui iront porter la bonne nouvelle partout en même temps qu'ils seront un ferment de santé, de prospérité et de nutrition pour l'humanité entière . . .

Pourquoi j'avais raison de prendre pour titre:

"Grains de blé, grains de soleil".

J. A. NORMANDEAU, ptre.
Girouxville, Alta.

GARE AUX PROCES !

L'article suivant, qui contient de bons conseils, est extrait de la revue belge, "Le Paysan". On le lira avec profit:

"Si tous les hommes étaient honnêtes, si toujours ils étaient fidèles à la parole donnée, s'ils remplissaient bien leurs obligations, les conflits qui se multiplient actuellement à l'infini disparaîtraient, et sur la terre régnerait la paix entre les hommes de bonne volonté. Malheureusement, la situation n'est pas telle que nous désirions la voir, et certaines gens aiment à "procéder"; certains le font avec une facilité déplorable.

Dans ces conditions, que fait l'homme intelligent? Tout d'abord, il prendra ses précautions afin de se trouver le moins possible impliqué dans des procès; ensuite, pour le cas où un procès devient inévitable, il s'arrangera pour être armé de façon telle qu'il gagne le procès qui lui a été imposé.

Un premier moyen, c'est d'être soi-même, en toute circonstance, honnête et juste, et de ne pas vouloir s'approprier ce qui, en conscience, ne vous revient pas. "L'honnêteté est la meilleure des politiques", dit un proverbe anglais.

Mais être honnête ne signifie pas vouloir être . . . le dindon de la farce. L'honnêteté intelligente présuppose la prudence. Et si l'honnête homme ne cherche jamais à "mettre dedans" son prochain, il tient tout autant à ne pas être trompé lui-même. Il mettra son point d'honneur à être digne de la plus entière confiance . . . et en même temps il agira comme s'il ne fallait pas se fier aux autres.

C'est pourquoi l'on vous indiquera un moyen infaillible pour éviter les procès, ou pour les gagner s'ils sont devenus inévitables. Veillez à ce que toutes les conventions que vous concluez, locations, ventes, etc., soient consignées sur papier; veiller à avoir toujours en main des preuves écrites dans toutes vos actions judiciaires.

Dans le cabinet d'un avocat, il arrive journellement des gens qui disent: "Moniseur, je ne puis perdre ce procès, je dois infailliblement le gagner." Et lorsque l'avocat leur répond: "Vous avez neuf chances sur dix de le perdre", alors ils lèvent les bras au ciel et s'écrient: "Il n'y a pas de justice en ce monde."

L'avocat leur répondra: "Mais si, il y a une bonne justice, mais le bon droit demande à être prouvé, et celui qui ne peut le prouver doit perdre son procès."

Veillez donc à pouvoir toujours prouver votre droit, et le meilleur moyen d'y arriver, c'est d'avoir une preuve écrite.

Si vous achetez ou vendez n'importe quoi, mettez cette convention par écrit, en ayant soin de noter toutes les conditions. Faites ce papier en double, de façon à ce que chacune des parties puisse en conserver un exemplaire.

Faites de même si vous donnez en location une terre, une maison, des animaux, des instruments. Si vous prêtez de l'argent, faites un acte de prêt. Si vous payez une dette, exigez une quittance. Il faut en agir ainsi pour toutes les conventions possibles qui se concluent journellement entre les gens. Dans ces conventions écrites, il faut prévoir toutes les stipulations particulières et conditions convenues entre les parties: prix, durée, objet, etc., de sorte qu'en cas de contestation éventuelle il suffise de consulter cet écrit, pour y trouver ce qu'ont voulu les parties."

BROCHURES GRATUITES

Le ministère de l'Intérieur, Service de Ressources Naturelles, Ottawa, Ont., lance dans le public une nouvelle publication: "Les Ressources Naturelles du Québec". On pourra en obtenir copie gratuitement et en français, en écrivant en notre langue à l'adresse plus haut indiquée.

Dix années de bonne aviculture

Le contrôle de la ponte des volailles, sous la surveillance de la Division fédérale de l'Industrie Animale, fonctionne depuis dix ans. Il y a aujourd'hui 51,945 poules embaguées qui ont mérité des certificats de contrôle, car elles ont pondu au moins 150 oeufs pendant l'année de contrôle. Il y a en outre 17,907 poules qui ont pondu 225 oeufs ou plus chacune pendant l'année de contrôle et qui ont mérité un certificat d'enregistrement supérieur. Le contrôle de la ponte est un moyen de classement des volailles qui est ouvert aux basses-cours individuelles et commerciales sur tous les points du Canada et qui permet de déterminer et d'établir sous forme tangible les qualités réelles des poules.

Une bonne avance de temps

M. L. H. Newman, céréaliste du Dominion, et son personnel à la ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'Agriculture, a essayé de cultiver deux récoltes de grain par an, une dans le champ et l'autre dans la serre à céréales. Ces efforts ont été couronnés de succès et on a ainsi pris une bonne avance sur le temps. Une des fonctions les plus importantes du Service des céréales est de développer de nouvelles variétés de céréales et autres plantes spécialement adaptées aux conditions canadiennes. Le grain récolté sur parcelles d'essais en automne est replanté au bout d'un mois dans la serre, et les travaux de recherches sont continués pendant une autre saison de récolte, pendant l'année du calendrier. En d'autres termes, ceci signifie que les travaux de recherches dont l'exécution prenait de huit à dix ans pour le développement hybride spécifique sous l'ancien système de parcelles d'essais, peuvent maintenant se compléter en quatre ou cinq ans sous le nouveau système de deux récoltes par année. Ce développement a une grande importance au point de vue de la production de céréales et de plantes fourragères au Canada.

Poules aristocrates

La population avicole du Canada dépasse 50,000,000 de volailles, et il n'y a jusqu'ici qu'une petite fraction d'un pour cent de ces volailles qui ont obtenu l'enregistrement de la généalogie par les concours de ponte conduits par les fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture. Une poulette peut obtenir l'enregistrement par sa ponte dans l'un de ces concours à sa première année, à condition qu'elle remplisse les conditions voulues pour être admise au concours. Un oiseau mâle ne peut être enregistré que si sa mère et sa grand'mère ont été enregistrées et que si son père ou son grand-père sont enregistrés ou approuvés. Dans les concours de ponte de 1928-29 conduits sur tout le Canada, 4,370 volailles se sont enregistrées; sur ce nombre 1,666 ont pondu 200 oeufs ou plus mais 1,202 seulement se sont qualifiées pour l'enregistrement de la généalogie. Indépendamment de ces nouveaux aristocrates du monde avicole 14,027 poules enregistrées ont été élevées par 245 aviculteurs pendant l'année.

Tache sur les feuilles du lierre

"Les feuilles du lierre sur ma véranda ont des taches blanches. Qu'est-ce que c'est?" C'est là une question souvent posée en juin. Ces taches sont causées par un tout petit insecte qui mange le dessous des feuilles. On aurait pu le prévenir par l'application d'un insecticide de contact bientôt après que les feuilles se sont déroulées. Les feuilles tachées ne reprennent pas leur couleur verte.

Enroulure des feuilles de la viorne boule-de-neige

"Tous les ans les feuilles des viornes se recroquevillent et se défigurent. Comment puis-je prévenir cela?" Il faut pulvériser ou saupoudrer avec un insecticide de contact lorsque les feuilles commencent à se dérouler et encore une fois lorsqu'elles sont entièrement étalées. On tue ainsi les pucerons mères et on empêche le développement de colonies de centaines de pucerons. Ce sont ces pucerons qui font recroqueviller les feuilles.

Vers blancs et fraisiers

C'est courir un risque que de mettre les fraisiers sur un gazon ou un champ dont on n'a tiré qu'une récolte de légumes. Il faut attendre qu'on ait pris au moins deux récoltes de légumes de la terre où l'on se propose de planter les fraisiers. Les hannetons pondent leurs oeufs sur le gazon et les vers blancs qui sortent de ces oeufs mettent au moins deux ans à se développer. Les gazons nouvellement labourés contiennent des larves à demi-développées. L'année suivante ces larves sont presque complètement développées et très voraces et elles s'attaquent de préférence aux racines des fraisiers.

La bardane dans les jardins

Les barbanes, qui poussent dans presque tous les jardins aux alentours, donnent asile à un grand nombre de petites punaises rouges actives en juin; le mois suivant ces punaises sont vertes et noires; ce sont les punaises à quatre raies. Elles se nourrissent principalement des meilleurs légumes et des plus belles fleurs. Un insecticide de contact appliqué tandis que les petites punaises rouges sont sur les bardanes est un moyen très efficace de les détruire; une bouilloire d'eau chaude est aussi très bonne..

Où a-t-on le plus de chance de trouver la vérité?

—Au bord de l'eau, parce qu'elle est presque toujours **altérée.**

Quelle différence y a-t-il entre César et un timbre-poste?

—C'est que César a franchi le Rubicon et qu'un timbre-poste **affranchit une lettre.**

COMMENT FAIRE

POUR LE POULAILLER

La vermine et principalement les mitres rouges incommodent énormément les volailles durant les mois d'été. Quelques aviculteurs se servent de goudron et de pétrole, mais l'odeur est désagréable. On peut employer de préférence l'huile de carter (crank case) usagée. Appliquez cette huile libéralement sur les juchoirs, supports, nids, en un mot, partout où les volailles ont accès. Deux ou trois applications sont souvent suffisantes pour toute une saison.

CIMENT POUR ECUME DE MER

De la chaux et du blanc d'oeuf forment un excellent ciment pour réparer les pipes en écume de mer. Les parties devant être collées doivent être parfaitement bien nettoyées et on devra laisser sécher sous presse au moins durant 24 heures.

POUR REPARER LES MURS EN PLATRE

Le plâtre démêlé avec de l'eau sèche très vite. Au lieu de l'eau employez du vinaigre, le plâtre restera mou durant 20 à 30 minutes.

AUX PHOTOGRAPHES AMATEURS

Les amateurs qui développent leurs films et impriment leurs photographies obtiendront de meilleurs résultats en se servant pour leurs solutions d'eau distillée au lieu d'eau ordinaire.

POUR NETTOYER LES FEUTRES

Pour nettoyer les feutres de nuances pâles, mélangez une cuillerée à thé de sel et deux cuillerées à table de "cornmeal". Placez le feutre sur un papier propre et à l'aide d'un linge soyeux frottez vivement le mélange sur le feutre. Quand le mélange devient souillé, brossez bien le chapeau. Vous serez étonnés des résultats.

Concurrent Canadien au Record Transatlantique

80 pieds

Aiguille de Cléopâtre, environ 68 pieds

Le nouveau paquebot "Empress of Britain", que fait actuellement construire le Pacifique Canadien aux chantiers de John Brown & Sons sur la Clyde, en Ecosse, et dont les photos ci-dessus font voir la coque gigantesque, est déjà considéré comme un sérieux concurrent pour la suprématie de la vitesse en haute mer. Les journaux d'Angleterre, dont le "Daily Chronicle" de Londres, annoncent qu'il sera un rival redoutable pour le "Bremen" et, que de toute façon, il établira un nouveau record de vitesse sur l'Atlantique, en effectuant la traversée de Southampton à Québec en cinq jours, lorsqu'il fera son voyage d'inauguration, à l'été de 1931.

Les autorités de la Compagnie gardent le secret le plus absolu sur la puissance de ses turbines; elles se sont contentées de déclarer que le nouveau paquebot rapprocherait les deux continents d'un jour et demi.

Toutes les cabines de première classe donneront sur les ponts et bénéficieront de la lumière du jour. Ce nouveau paquebot coûtera la jolie somme de $15,000,000, et au nombre des innovations qu'il comportera, on doit signaler deux scènes pour fins de représentation théâtrale, des bains turcs, une piscine de natation, un jeu de raquette (le premier en existence sur un océanique), un "court" de tennis sur le pont des amusements, des salons pour soins de beauté, des chambres à rayons violets et toute une suite de pièces publiques qui seront décorées par des membres éminents de l'Académie Royale de Londres.

L'"Empress of Britain" qui commencera son service régulier transatlantique en 1931, est le seizième navire construit depuis trois ans par le Pacifique Canadien; il portera le tonnage ajouté à la flotte par ce récent programme de construction à 217,000 tonnes. Il pourra prendre 1100 passagers de toutes classes. Si l'on compare son tonnage de 42,000 tonnes à celui de 20,000 des "Duchesses", qui peuvent transporter 1,600 passagers, on aura une idée de l'espace généreux réservé par la Compagnie pour le plus grand confort de ses passagers.

Ce luxueux et puissant paquebot qui, par la suite, sera affecté aux croisières d'hiver du Pacifique Canadien autour du monde, sera le plus gros navire servant à ces grandes randonnées touristiques sur les mers du monde.

Collège des Jésuites

La pluie allonge désespérément les derniers jours de classe. La fête des jeux doit être remise du 14 au 16 juin. Dès le matin, lundi, commencent malgré le vent, les concours: courses, sauts, gymnastique. Le soir, la fameuse course de "Marathon". Une jolie coupe, don de Jackson Brothers, est offerte à Hudson Delisle, comme premier prix d'athlétisme. Afin d'encourager le sport en récréation, les résultats des courses seront désormais enregistrés et conservés: à nos athlètes de se développer pour battre les records établis.

Les 15, 16 et 17 juin, examens oraux.

Donnelly

Nous avons eu ces jours derniers la visite de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver.

S. G. Mgr Guy nous a visités lundi dernier. M. John Callaghan mérite nos remerciements pour avoir procuré des moyens de transport à M. Suzor. Il est regrettable que la pluie et les mauvais chemins aient empêché nos fêtes nationales samedi dernier.

Nous aurions bien voulu recevoir de façon grandiose notre nouvel évêque et le représentant de la France.

Notre fête est remise à plus tard.

—Corr.

Legal

M. et Mme Euclide Perreault ont eu la douleur de perdre un de leurs enfants, Denis, âgé de 12 ans, d'une manière bien pénible. Le jeune garçon partait à cheval, mardi dernier 17 courant, 5 p.m., comme il le faisait chaque soir, pour chercher les vaches, lorsque l'animal, arrivé à une clôture, s'arrêta brusquement, projetant l'enfant à terre, tête première, et roulant sur lui. La petite soeur, témoin de l'accident, courut prévenir les parents. Denis fut relevé sans connaissance et ramené à la maison. En l'absence du Dr Riopel, ce fut le Dr Ferguson de Morinville, qui fut mandé, mais malgré les soins qui furent prescrits, l'enfant restant inconscient jusqu'au surlendemain 7 p.m., et il mourut sans avoir repris connaissance. Les funérailles eurent lieu samedi dernier, devant une nombreuse assistance, désireuse de témoigner de la sympathie à l'égard des pauvres parents éplorés. Ce fut M. l'abbé Leduc qui chanta le service, et M. le curé présida à la cérémonie de l'enterrement au cimetière. R. I. P.

Les actionnaires de l'association d'amusement se sont réunis à la salle paroissiale, samedi soir, sous la présidence de M. le curé et il fut décidé de reconstruire sans délai, le "Grand Stand", que la tempête du lundi 16 avait sans pitié jeté à terre. Les travaux commenceront cette semaine. Il n'y a pas à tarder, car notre fête de St-Jean-Baptiste approche. Elle est toujours fixée au dimanche 6 juillet. Le programme sera des plus attrayants. Le comité s'est assuré le concours, tel que déjà annoncé, de la chorale de l'Immaculée Conception, de l'orchestre Martin et de la fanfare "Citizens" d'Edmonton. Ces musiciens, dont la renommée n'est pas à faire, se feront entendre au sortir de la grand'messe et durant le banquet, puis, le concert proprement dit aura lieu de 3 à 5 hrs sur le terrain d'amusement, face au "Grand Stand". Il y aura aussi diverses attractions, ainsi que la partie de balle traditionnelle. Le soir, il y aura séance dans la salle paroissiale avec comédie en deux actes, et c'est la troupe Martin qui se chargera de la musique et des entractes.

Notre équipe de balle-au-camp s'est rendue à Athabaska dimanche dernier, mais elle fut défaite avec 6 points seulement contre 12. Nos joueurs manquent d'exercice. Ils comptent bien y remédier d'ici dimanche prochain. Ce jour-là nous aurons la visite de nos amis d'Athabaska et nos espérons reprendre notre revanche. Nul doute que ce sera intéressant. Venez en foule.

Mme veuve T. Labby a été frappée d'une attaque de paralysie et elle est alitée avec faible espoir de guérison. Samuel DeChamplain est gravement malade, un miracle seul peu le guérir. Mlle Betty Parranteau a été emmenée à l'hôpital de la Miséricorde. Espérons que son séjour sera de courte durée.

Les élections provinciales sont terminées. C'est M. Omer St-Germain qui sortit vainqueur de la lutte dans le comté de St-Albert. Ce sera donc un Fermier, qui, succédant au Libéral, nous représentera désormais au Parlement. La campagne des élections fédérales commence aussitôt. Dimanche prochain à la salle paroissiale, ce sont les conservateurs qui ouvrent le feu avec le colonel Jamieson. —Corr.

Saint-Albert

Le fête de St-Jean-Baptiste sera célébrée dimanche prochain, 29 juin, à Saint-Albert au lieu du 6 juillet, comme on l'avait d'abord annoncé.

La raison principale du changement de date est le retour, le 6 juillet, de Mgr Pilon, curé de Morinville; ses paroissiens tiennent à le fêter à son retour; et comme ils sont nos voisins, ils nous ont invité à leur fête, et nous avons reçu l'assurance qu'ils viendraient à la nôtre.

Après la grand'messe à 10 h. 30, les différents comités entreront en fonction sur le terrain: le dîner sera servi par les Dames de l'Autel, ainsi que les rafraîchissements, car nous sommes assurés d'un temps chaud et d'un ciel sans nuage.

Il y aura jeux de balle-au-camp entre différentes équipes des environs, souque-à-la-corde entre les différentes équipes de Beaumont, Morinville, Lamoureux, Saint-Albert, Legal, Rivière qui Barre et Edmonton; on se servira d'une corde un peu meilleure que celle en usage à Edmonton dimanche dernier, et ainsi un véritable championnat sera gagné.

Il y aura également courses, jeux de bingo, tir aux pigeons et autres jeux et amusements.

Le soir tirage de la loterie.

La fête aura lieu sur le terrain adjacent à l'église et à l'ancien séminaire. Tout a été nivelé et mis en ordre, et c'est maintenant une magnifique place de jeu et aussi de repos à l'ombre de nos beaux arbres.

Nous attendons nos amis de tous les environs et nous leur donnons l'assurance d'une bienvenue cordiale et d'une très agréable après-midi.

La première retraite des PP. Oblats de la province a eu lieu du 11 au 18 juin. Elle fut prêchée par le R. P. Robert, O.M.I., ancien recteur de l'université d'Ottawa. Mardi s'ouvrait la retraite pour les Frères Convers Oblats de la même province.

Nous avons été favorisés d'un temps superbe pour notre procession de la Fête-Dieu, la fête la plus populaire de l'année; cette année encore les Rév. Soeurs du couvent avaient préparé de beaux reposoirs, délicatement ornés de fleurs, banderoles, candélabres et même d'anges vivants. Elles ont ainsi su déployer tout leur savoir-faire pour assurer un magnifique triomphe à Notre-Seigneur dans le St-Sacrement.

Par ailleurs, les gens de Saint-Albert ont manifesté par leur recueillement et leur nombreuse assistance à la procession, le respect et l'amour qu'ils gardent envers la Ste-Eucharistie.

Picardville

La Fête-Dieu, dimanche dernier a été solennellement célébrée. La procession sous la direction de M. Jérôme Lambert se rendit au reposoir érigé à la résidence de M. Henri Roberge. Le défilé de ces paroissiens escortant Jésus-Hostie, le priant et chantant à haute voix ses louanges offrait le plus impressionnant spectacle. Tout attirait la piété.

Le reposoir, drapé de riches tentures et guirlandes, véritable faisceau de lumière surmonté de fleurs avait nécessité de la part de certaines dames de longues heures de travail.

Gravissant les degrés du reposoir se trouvaient de magnifiques anges adorant le divin Maître; ces anges étaient représentés par les petites filles Breault, Roberge, Rivet, Fradette; Louise Roberge et Florence Nadeau effeuillaient des roses aux pieds du St-Sacrement sur le parcours de la procession.

Un dais tout neuf et des plus riches, acheté récemment par les Dames de l'Autel, était porté par MM. les marguilliers Montpellier, Frigon, Breault et Nadeau. MM. Hermas St-Louis et Lucien Lalonde portaient la bannière des Dames de l'Autel.

Mmes Nap. St-Pierre, Frédéric Nadeau, F. Belval, André Poirier tenaient les cordons.

La chorale de la paroisse s'est, dit-on, surpassée, durant la procession et au reposoir. Le souvenir de la Fête-Dieu durera.

Les quêteurs à la fête du jour furent Mlle Yvonne Saint-Louis accompagnée de M. Lucien Lalonde, Mlle Lucia Boucher accompagnée de M. Hermas Saint-Louis.

Mme William Deslongchamp est toujours heureuse de recevoir chaque année la visite de sa fille et de sa petite-fille de Calgary, Mme V. M. Charbonneau et Mlle Mona Charbonneau.

La municipalité est à terminer le trottoir du village à l'église. Ce trottoir donnera un aspect favorable au village.

A MM. les conseillers nous disons merci pour avoir accédé à notre pétition.

Picardville s'est réjoui en apprenant la nomination de M. Jérôme Lambert comme membre de l'exécutif de l'A. C.F.A. Le choix est heureux!

* * *

La famille Demers-Frédette remercie sincèrement ceux qui ont offert leurs sympathies en offrandes de messes ou autres à l'occasion de la mort de leur père, M. Louis Alfred Demers.

Mme Laurent Frédette,
Picardville, Alta.

LA MORALE D'UNE ANNONCE

Un journal de l'Est, le "Progrès du Golfe", faisait des commentaires récemment à l'occasion de l'insertion d'une annonce venant de l'extérieur. Ces réflexions s'appliquent partout.

Il y a tant de gens qui ne croient pas encore à l'annonce, qu'il est bon de faire connaître cet intéressant point de vue:

"Ceux qui croient qu'annoncer dans le journal local est une dépense inutile changeront peut-être d'avis, à la lecture de l'annonce précitée, en se rappelant que la maison X si riche et si puissante qu'elle soit, n'a pas l'habitude de jeter son argent par les fenêtres, ou de faire de la publicité à grands frais pour le plaisir d'encourager financièrement les journaux. L'annonce, dans les quotidiens et les hebdomadaires, comme le fameux catalogue si populaire, est le moyen de faire connaître la marchandise qu'elle a à vendre et d'atteindre le grand public parmi lequel elle recrute son immense clientèle. A noter que toutes les annonces Eaton sont remarquablement bien faites, avec précisions sur la nature et le prix des articles, et même avec dessins les illustrant.

Il n'est pas de meilleur moyen d'atteindre le client, de lui faire savoir ce qu'on a à lui offrir et à quels prix. Le consommateur ne demande pas mieux que de se faire ainsi solliciter et inviter silencieusement, sans être importuné. Il restera contre un solliciteur en chair et en os, par ce que celui-ci lui fait perdre son temps ou "l'achale" de ses instances. Mais le solliciteur silencieux qu'est l'article-réclame bien fait, il l'accueille comme un ami, le revoit et le consulte avec plaisir. Auprès du grand public, l'annonce commerciale dans le journal est le meilleur commis-voyageur du marchand-détaillant, et l'agent-solliciteur le plus économique. Ce commis-voyageur, cet agent parle à des milliers d'yeux et d'oreilles à la fois, se fait entendre clairement par tous, leur énumère les articles recherchés ou désirés, leur en dit le prix, sans forcer personne d'en acheter. Et c'est fait. Le lecteur est conquis, sort sa plume, écrit une commande, ou, si c'est un marchand local qui l'a ainsi convaincu par son annonce, court „au magasin ou y envoie son petit garçon pour acheter tel article qu'il a vu "annoncé dans le journal". C'est ainsi que va le commerce actif et intense, de nos jours. Les marchands qui annoncent leurs marchandises et leurs prix sont obligés de vendre à meilleur marché, mais vendent davantage, écoulent plus vite leur stock au lieu de le laisser dormir sur les tablettes, le renouvellent plus souvent, et voient les clients, tenus au courant et constamment avertis des aubaines qui leur sont offertes, affluer dans leurs établissements. Nous ne craignons pas d'en appeler à l'honnête témoignage de notre propre concitoyen, marchand lui-même et annonceur systématique selon la méthode moderne, M. X, dont les annonces hebdomadaires en ce journal sont lues avec autant d'intérêt qu'une nouvelle inédite ou qu'une histoire sentimentale, et se passent même de main à main parmi les parents ou les amis qui n'ont pas lu le journal ou qui ne le reçoivent pas. Le magasin X est de ceux qui, comme on dit vulgairement, "ne vident pas de monde", du matin au soir . . ."

Jetez un coup d'oeil sur la "Survivance" et remarquez quels sont ceux qui annoncent dans le seul journal français de notre province. Ces gens-là non plus, ne doivent pas jeter leur argent par les fenêtres.

S'ils trouvent leur compte à annoncer chez nous, pourquoi ne serait-ce pas le cas pour d'autres?

Certaines annonces comportent une morale.

Distribution des prix au Couvent de l'Assomption

Cette année encore, les parents des élèves, les amis et le personnel dirigeant du Couvent de l'Assomption ont droit d'être fiers des beaux succès remportés par la jeunesse étudiante de cet établissement.

Vendredi soir avait lieu la distribution de prix. Le programme fut court mais goûté; il se déroula comme suit: violon: Heures mélancoliques par J. Ehbich. Présentation des couronnes et médailles, puis collation des diplômes de l'Université Laval.

Cours supplémentaire, avec la note "distinction", Mlle Gertrude Amyot. Cours supérieur, avec la note "grande distinction", Mlle Marguerite Primeau.

Cours moyen, avec la note "grande distinction", Mlles L. Duperron et R. Forget.

Cours moyen, avec la note "distinction", Mlles A. M. Mireault, A. Tétreault et M. Roberge.

En qualité de finissante, Mlle G. Amyot lut un magnifique travail littéraire: "Servir", qui sera reproduit dans un prochain numéro de la "Survivance". Une pièce de circonstance et en vers, intitulée: "Les vacances", fut rendue fort gentiment par les benjamines assistées de quelques grandes élèves. Mlle M. Beaudry exécuta ensuite une courte pièce de Chopin puis, ce furent les prix d'honneur:

Excellence: Mlle I. McNeil.

Bonne conduite: Mlles G. Amyot, A. Lemieux et C. Comeault.

Politesse: Mlles E. Bissonnette et D. Kirk.

Piété: Mlles E. Bibette, C. Roberge et F. Nadeau.

Bonnes manières: Mlles H. Kantor, M. A. Daoust et H. Fritz.

Application au bon parler français: Mlles M. Primeau, E. Normandeau, M. Pilon.

Progrès dans l'étude du français: Mlles H. Fritz et F. Des Rosiers.

Ordre: Mlles R. Forget et R. Trottier.

Costume: Mlle R. Girard.

Piano: Mlles M. Primeau et C. Comeault.

Violon: Mlle G. Bastide.

Sociabilité: Mlle Emma Trudel.

Un choeur par toutes les élèves, le merci à l'auditoire, par Mlle Primeau, puis enfin, les "Adieux à la Ste-Vierge"

A Nosseigneurs, les Archevêques d'Edmonton et de Régina, aux Révérends Pères, à messieurs les abbés, puis à tous les bienfaiteurs et si sympathiques amis de l'Assomption, le plus reconnaissant merci de la part des élèves et des maîtresses.

ILS VISITERONT LA PROVINCE

Un groupe de visiteurs de Jackson, Miss., viendra en notre ville le 18 août, après un séjour à Jasper.

Ces voyageurs voyagent sous l'égide d'un club dénommé "Know Mississippi Better Train". Ils n'ont en vue aucun désir de vendre des terres, ni aucun produit à offrir, mais veulent créer des relations amicales entre les différentes parties du pays américain ou canadien qu'ils traversent.

Ces voyageurs passeront une journée complète à Edmonton et partiront le soir du 18 août pour Biggar, Sask.

Petites Nouvelles

LONDRES.—Le célèbre major Sir Henry O. Seagrave a trouvé la mort en établissant un nouveau record pour canot de course. Il était détenteur du record de vitesse en automobile.

CITE VATICANE.—Son Eminence le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, a eu une audience de trois quarts d'heure avec Notre Saint Père le Pape Pie XI, le 18 juin. Son Eminence, ainsi que 275 pèlerins Canadiens, ont assisté dimanche à la canonisation des Martyrs Canadiens.

MONTREAL.—Le 250e anniversaire de la mort de Catherine Tekakwitha, la vierge iroquoise, dont le procès de béatification est commencé, a été célébré solennellement le jour de la Fête-Dieu.

MELUN, France. — Jean - Charles Millet, petit-fils du fameux peintre de l'Angelus, a été condamné à une année de prison pour avoir vendu des tableaux contrefaits, comme peintures originales de son grand-père.

WASHINGTON.—La commission navale de la Chambre vient de voter par 11 voix contre 8 de remettre au mois de décembre le choix d'un emplacement pour la base de dirigeables de la côte du Pacifique dont le coût sera de $5,000,000.

PARIS.—Le "Petit Parisien" écrit à propos des réponses au mémorandum de M. Briand: "Nous croyons pouvoir dire qu'elles seront en majorité favorables et souscriront dans ses grandes lignes au projet d'organisation d'un régime fédéral européen".

Distribution des prix au Collège des Jésuites

M. ROBERT MacDONALD EXPRIME SON APPRECIATION DE LA FORMATION BILINGUE QU'IL A REÇUE. — S. G. MGR O'LEARY ADRESSE LA PAROLE.

Sa Grandeur Monseigneur O'Leary nous fit l'honneur de présider la distribution des prix, le 19 dernier. Le discours d'adieu de notre finissant, Robert MacDonald, fit sur tout l'auditoire une profonde impression. S'exprimant d'abord en français, il dit à quel point il appréciait la formation que lui a donnée le cours classique. Ce contact de longues années, dit-il, avec les maîtres de la littérature française et des confrères canadiens-français, m'a révélé la richesse et les précieuses qualités de la culture française. Puis, en anglais, il nous montrait l'économie si rationnelle de ce cours classique, où chaque classe, en gradation, concourt à former l'homme au meilleur sens du mot.

Sur l'invitation du R. P. Recteur, Sa Grandeur adressa aux Pères, aux parents et aux élèves quelques mots de vibrante éloquence. Il exalta l'oeuvre d'éducation accomplie par le collège. Mais, cette oeuvre a besoin d'être soutenue. Et par qui? sinon par les parents canadiens-français de l'Alberta. Vos enfants ont droit à une éducation qui en fasse des catholiques convaincus et éclairés: donnez-la-leur.

Après ces paroles vibrantes, on chante "O Canada".

A PROPOS DES ANNONCES

Les annonces sont des nouvelles, tout autant que les titres en première page. Très souvent, en vérité, ce sont des nouvelles qui signifient beaucoup pour vous et qui influent sur votre vie de tous les jours. Lisez ces annonces avec confiance. Elles constituent un livre de références quotidiennes sur les choses dont vous avez besoin.

Recommandez-vous de la "Survivance" quand vous patronnez nos annonceurs.



La célébration de la fête nationale obtient un grand succès à Edmonton

Messe à Saint-Joachim.—S. G. Mgr l'Archevêque était présent et prononce une courte allocution.—Sermon par le R. P. Robert, O.M.I., ancien recteur de l'Université d'Ottawa. — Dîner et souper sur le terrain de l'Exposition. — Courses et amusements divers.—Partie de balle molle. — Séance au théâtre Pantages.—Assistance plutôt maigre à la soirée.—Discours par le docteur J.-L. Petitclerc, président de l'A.C.F.A., de M. P. Jenvrin, M. H. de Savoye.—Belle musique par la chorale Saint-Joachim dirigée par le dévoué maître de chapelle de la paroisse, M. G. Pepin.

Edmonton, selon une tradition ancienne, a célébré la fête nationale dimanche dernier. Les deux paroisses françaises étaient unies pour la célébration et c'était le tour de Saint-Joachim à récréer les Canadiens-français.

Une superbe messe de Alex. Leprévost fut chantée par la chorale St-Joachim et exécutée très brillamment comme on peut s'y attendre quand M. Pepin prépare ses chantres.

La grand'messe fut chantée par Sa Grandeur Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton. Le R. P. Langlois était prêtre assistant. Les RR. PP. Béliveau, recteur des Jésuites, et Amédée, O. F.M., étaient respectivement diacre et sous-diacre d'honneur. Le R. P. Hétu, O.M.I., était diacre d'office et le R. P. Auclair, O.M.I., sous-diacre. M l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, était cérémoniaire

On remarquait au choeur les RR. PP. Nassens, Doucet de Cluny, Villeneuve, ex-provincial des Oblats de l'Est du Canada, et Thérien.

Bienvenue par le R. P. Cozanet

Le curé deSaint-Joachim souhaita la bienvenue à tous ceux qui étaient à l'église en ce jour de la fête nationale. Il tint à déposer aux pieds de Sa Grandeur l'hommage filial des Canadiens de langue française de la ville et des environs. Il souhaita la bienvenue à M. Paùl Suzor qui était présent à la messe. "Le Canadien-français a su conserver ce qui constitue le vrai Canadien: sa foi catholique. Ces gens de langue française ont su créer ici une race nouvelle, vigoureuse et fière. D'autres voix plus autorisées que la mienne viendront vous dire les paroles nécessaires en l'occasion."

L'église décorée

L'église de Saint-Joachim, coquettement décorée pour l'occasion, reflétait un air de fête et n'était-ce pas grande fête puisque c'était celle de Jean le précurseur, patron de notre race française? Il émanait un parfum des anciens jours, des jours pleins de sacrifices que vécurent nos ancêtres, jours de dévouement et d'abnégation. La plus ancienne église française du diocèse d'Edmonton entendait une fois de plus résonner les accents français, dans la chaire et au choeur. Aussi Français qu'hier et autant que demain: voilà la conclusion que les vieux murs pourraient dire et redire s'ils étaient doués de la parole et de l'entendement. Bien des vents nous ont secoués mais jamais, comme groupe, nous n'avons abdiqué. Le passé, nous le continuons par un présent besogneux, en vue d'un demain plus fécond encore.

Nous survivons, même dans les villes, bien que cela soit tâche ardue dans les cités de l'ouest où tant de facteurs vont à l'encontre de nos désirs, de nos pensers, de notre caractère racial.

Oui, nous survivons car nous avons, comme hier, le même attachement à nos plus saintes et chères traditions, la même foi chaude qui animait nos ancêtres, patrimoine que nous léguerons intact à nos enfants.

Une devise apposée dans le choeur de l'église "Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple" attirait l'attention des assistants. Un Saint-Jean-Baptiste entouré de lampions, répétant une incessante prière, ornait un coin du choeur. Le trône pour Sa Grandeur Mgr O'Leary occupait l'autre coin du choeur de l'église. Quand la chorale, composée de voix féminines, se mit doucement à entonner le cantique patriotique, cantique où se mêlaient harmonieusement les voix mâles des hommes, le tout était tout simplement poignant et l'on se surprenait à chantonner pour peu qu'on eut l'âme musicale: oui, catholiques et Français nous le serons toujours. Affirmation de circonstance, cri qui vient du coeur et qui y retourne spontanément. M. Paul Suzor devait lui-même nous dire le soir l'émotion qu'il avait éprouvée à entendre ce chant.

Sa Grandeur Mgr O'Leary

L'archevêque d'Edmonton avait bien voulu chanter la grand'messe et, qui plus est, dire quelques mots à ses ouailles de langue française. Sa Grandeur remercie le R. P. Cozanet de ses mots de bienvenue. "Vous êtes, ajouta Sa Grandeur, vous de l'Ouest canadien tous venus de la province de Québec ou des Etats de la Nouvelle Angleterre. Vous avez apporté avec vous des traditions vénérables. Pendant la messe que je vais chanter, je vais demander à Saint-Jean-Baptiste, votre dévoué patron, de vous bénir et lui demander aussi de garder dans votre coeur l'amour de votre belle foi."

Le R. P. U. Robert

L'ancien recteur de l'Université d'Ottawa prononça un sermon qui a fortement touché et intéressé tous les assistants. Le R. P. Robert dit que peu d'individus, mêmes de saints ont pu pratiquer à la perfection plusieurs vertus. On a vu des saints pratiquer à la perfection la vertu d'humilité, d'autres celle de l'obéissance, mais jamais toutes les vertus et cela est parce qu'ils sont humains. Il en est ainsi des peuples. On a vu des nations pratiquer jusqu'à la perfection la vertu de patience dans le martyre. C'est le cas de l'Irlande et de la Pologne. C'est encore le cas de la France, qui a pratiqué presque à la perfection la vertu de l'apostolat missionnaire. Saint-Jean-Baptiste est la voie qui crie dans le désert. Il est celui qui en annonce un autre. Il repousse les honneurs en faveur de Celui qui vient. Mêmes caractéristiques chez nos ancêtres. Ils furent des découvreurs, des colonisateurs et surtout des évangélisateurs.

Ils disaient: "Nous ne sommes pas des prêtres, mais des prêtres nous suivent. Nous n'avons pas les sacrements mais ceux qui nous suivent les apporteront. C'est pas la croix que Cartier, Champlain, Maisonneuve, Joliet et La Vérendrye marquèrent, partout où ils passèrent, leur emprise du sol. Notre histoire ainsi est pleine de noms glorieux et est difficile à décrire. Vous avez su susciter partout dans l'Ouest des couvents, des collèges, en plus des églises, des oeuvres de presse".

Au début de son sermon, le R. P. Robert fit une allusion à la présence de Sa Grandeur à la messe du jour.

Le diner

Pour la première fois, le diner de la Saint-Jean-Baptiste fut servie en dehors de la paroisse. Mme Dow avait bien voulu se charger de la préparation et de la distribution des repas du midi et du soir.

Dans un kiosque sis au terrain de l'exposition, les convives savourèrent un bon repas.

Peu après le diner on se dirigea en face de la grande estrade publique où diverses courses eurent lieu. Courses pour enfants des deux sexes. Souque à la corde, parties de balle molle. L'entrain fut grand toute la journée, grâce au zèle de M. Louis Normandeau, qui se dévoua sans compter pour le succès de la fête. Il était d'ailleurs vaillamment secondé par les officiers du cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A.: MM. Poirier, J. A. Turgeon, J. N. Gosselin, R. Patenaude. Le comité d'organisation était composé de Mmes J. E. Amyot, J. W. Pigeon. J. A. Daigneault, de MM. Louis Normandeau, H. E. Patenaude, Léon Blais Il nous sera bien permis, croyons- nous de féliciter ici M. Léon Blais pour le dévouement qu'il a déployé dans la préparation de cette célébration. Bien que très pris par ses affaires, M. Léon Blais a dépensé beaucoup de précieux moments à recueillir des annonces pour le programme de la journée.

Un tel dévouement bénévole mérite au moins une mention puisque c'est avec cette monnaie que l'on paie le dévouement dans les oeuvres.

La soirée

Le soir on s'attendait à ce que le théâtre Pantages fût rempli. Mais, probablement à cause de la pluie des jours précédents, de l'état des routes, les gens des campagnes environnantes assistaient en très petit nombre. Cependant, disons par souci de la vérité qu'une belle salle assistait à la reprise de la pièce "La Poudre aux yeux."

Nous n'avions pas eu le plaisir d'entendre cette pièce lorsqu'elle fut donnée, il y a quelques semaines. Nous ne pouvons que répéter des félicitations à tous les acteurs.

Mais commençons par le début.

On entendit d'abord le chant de l'hymne national, puis un duo de piano par Mlle Annette Pepin et Gertrude Baril. On connaît le talent de nos deux compatriotes. Puis M. Louis Normandeau, membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., président du cercle de Saint-Joachim, souhaita la bienvenue à la foule. Il se dit heureux de la présence de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver. Il est heureux de ce qu'il ait songé à prolonger sa visite pour assister à notre fête nationale, ajoute que cette présence nous honore et se dit bien satisfait de ce que M. Suzor soit impressionné par cette visite. Il présente le docteur Petitclerc, dit à l'auditoire que notre président général, en est à son deuxième terme d'office. Le docteur commence son allocution par les mots du poète: "Jadis la France sur nos bords . . ." et dans une belle pièce académique, il exprime le plaisir qu'il éprouve de la présence de M. Suzor au milieu de nous. Il dit que des signes avant-coureurs nous laissent pressentir que les luttes s'en viennent, mais que nous sommes prêts à résister aux coups.

L'argent consulaire de la France à Edmonton, M. Paul Jenvrin, présente ensuite le consul. Il répète à peu près les excellentes paroles qu'il a prononcées la veille au MacDonald. Il dit qu'il est arrivé dans ce pays de l'Ouest il y a vingt-cinq ans. Il a été heureux de retrouver ici la langue française telle qu'on le parlait il y a cent cinquante ans. Il relate la randonnée mondiale des Costes et Lebrix, aviateurs français, et se réjouit des réceptions qu'on leur a faites partout dans le monde entier, à preuve de la sympathie que la France suscite dans le monde.

M. P. Suzor exprime la joie qu'il ressent d'être au milieu de nous. Il a prolongé son séjour afin d'assister à notre fête nationale. Il a ressenti une émotion très vive en entendant le matin le curé de la paroisse souhaiter la bienvenue au représentant de la France et une émotion non moins vive quand les paroles du cantique français retentirent sous la voute de l'église: "Catholiques et Français toujour."

La chorale de Saint-Joachim rendit avec talent "Près du fleuve étranger" et en rappel une "Barcarole".

Mlle Annette Pepin chanta avec grâce et d'une voix chaude "Il y a des loups, Muguette" et en rappel "It is Spring" de Higgins.

La pièce

Cette pièce de Labiche nous fit passer de bonnes heures. La distribution était la suivante:

Ratinois, P. Jenvrin; Malingear, Dr J.-L. Petitclerc, Robert, oncle de Ratinois, A. Hervieux; Frédéric, fils de Ratinois, J. Jenvrin; Maître d'hôtel, G. Baril; Tapissier, R. Lalonde; Constance, femme de Ratinois, Mme J.-L. Petitclerc; Blanche, femme de Malingear, Mme A. Hervieux; Emmeline, fille de Malingear, Mlle Germaine Lambert; Alexandrine, femme de chambre de Malingear, Mlle Imelda McNeil; Joséphine, femme de chambre de Ratinois, Mlle Marguerite Mercier; Sophie, cuisinière de Malingear, Mlle Gilberte McNeil; Un chasseur, Paul Côté; Un domestique, Paul Hervieux; Un petit nègre, Mlle Gabrielle Hervieux.

La direction de la pièce avait été confiée à M. Alphonse Hervieux dont la réputation est bien connue.

Les rôles des deux papas furent enlevés avec un brio, une facilité admirable et il en fut ainsi de tous les autres.

Donateurs de prix pour les jeux et courses

Les prix pour les jeux et courses ont été donnés par l'hon. P.-E. Lessard, le Dr A. Blais, Son Honneur le juge Dubuc, le Dr E. Boissonneault, M. J.-E. Brodeur, L. Trudel, et le Dr A. Clermont.

Vente des billets

Les billets ont été vendus par les Dames de Saint-Joachim et par les Bonnes Amies. Mlle Eva Normandeau vendit pour $20.00 de boutons, portant la feuille d'érable, sur le terrain de l'exposition. Nous faisons cette mention spéciale parce que nous avons été témoin du travail qu'elle a déployé pour atteindre ce résultat.

Chefs de groupes

Les jeux étaient sous la direction des Jeunes Canadiens et les rafraîchissements étaient servis par M. W. Legris. M. G. Baril dirigea les courses pour jeunes garçons et filles, M. Paul Poirier les jeux pour grandes personnes, M. A. Gagnon la partie de souque à la corde.

Des prix pour les courses ont également été offerts par Mmes Amyot, Daigneault, Patenaude, S. Joncas, de Rouville, Gosselin, Pigeon, Dame, Noël et Laplante.

Servaient au buffet sur le terrain des jeux: MM. W. Legris, L, Sabourin, P. Hervieux, G. Sabourin, F. Roberge, Jean Bertrand.

Remerciements à tous

Il est impossible dans un compte-rendu de mentionner et de remercier en particulier, tous ceux qui ont contribué à faire de la fête un succès, mais qu'il nous suffise d'adresser un chaleureux merci à tous.

Puisse cette fête nationale, ces célébrations enthousiastes, réchauffer la flamme de notre patriotisme pour les 365 jours de l'année nationale que nous commençons.

LES DONATEURS DE NOS CONCOURS DE FRANCAIS

M. Sylva Tétreault	1 volume
Mme Blanche Lamontagne-Beauregard, Québec	2 volumes
Mlle Yvonne Pomerleau, St-Paul	$0.75
M. J. H. Tremblay, agronome, Edmonton	$5.00
M. Justin Douziech, St-Charles	$1.00
Les Prévoyants du Canada, Québec	2 volumes
La République française	3 médailles, 19 volumes
Cercle de l'A.C.F.A., de Thérien	$5.00
Académie Christophe Colomb, Montréal	$1.50
Frères des Ecoles chrétiennes, Québec	$1.00

Nous remercions bien sincèrement tous ces donateurs. Si la liste de nos donateurs semble moins longue, il n'en reste pas moins vrai que d'ici à la fin des vacances nous recevrons encore plusieurs dons promis.

* * *

Grâce au concours de plusieurs couvents et de quelques autres personnes dévouées, la correction des copies avance rapidement. Vu l'aide que nous recevrons pour la préparation des diplômes, nous espérons pouvoir commencer la distribution des prix du concours au commencement d'août.

* * *

Sous peu, un comité composé de personnes compétentes se mettra à l'oeuvre pour la correction des copies des grades XI et XII; d'ici une semaine ou deux, nous espérons faire connaître les gagnants des bourses.

Rappelons, en passant, pour le bénéfice des personnes dont la critique est leur mission, que nos correcteurs ne peuvent être taxés de vouloir favoriser telle école ou tel couvent ou collège, à cause du système d'anonymat adopté l'an dernier. Les copies portent un numéro quelconque, ce qui ne peut inspirer ni influencer le correcteur.

De plus, dans chaque catégorie il y a un tarif uniforme de correction; par conséquent le correcteur use de la même sévérité.

Nous prenons tous les moyens possibles pour donner justice et satisfaction à tout le monde.

Un Ancien Elève des Jésuites à Rome

M. Antonio d'Appolonia, Ancien Elève des Jésuites d'Edmonton, en ce moment à faire son service militaire en son pays natal, a eu l'occasion d'assister aux fêtes récentes de la canonisation des Bienheureux Martyrs canadiens. Beaucoup envieront certes le sort heureux de notre ami "d'App", comme nous l'appellons familièrement.

Petites Nouvelles

PRINCE ALBERT, Sask.—Le premier ministre King, du Canada, a été unanimement choisi comme candidat libéral, à la convention tenue ici. Un message reçu peu de temps après la convention annonça que M. King acceptait cette nomination.

NEW YORK.—Elmer Sperris, inventeur du gyroscope, vient de mourir.

PARIS.—M. Lucien Louis Klotz, ancien sénateur, ancien ministre des finances, sous Clemenceau et en divers cabinets, est décédé subitement à son domicile pendant qu'un coiffeur qu'il avait mandé était en train de lui faire la barbe. Il était âgé de 62 ans.

EN NOTRE VILLE

Mme Levasseur, de Los Angeles. Cal., mère de Mme Léger Roy, de notre ville, est actuellement en visite à Edmonton.

Le brigadier-général Edouard de B. Panet, C.M.G., D.S.O., chef du service des enquêtes au Pacifique Canadien, était de passage ici, en mission officielle, samedi matin. Il est décoré de la Légion d'honneur et possède un record militaire intéressant.

Nouveau député



M. OMER ST-GERMAIN,

nouveau député U.F.A. de St-Albert, remercie sincèrement tous ceux qui ont travaillé et voté pour lui dans la dernière élection.

"Je vais essayer d'être et serai un serviteur consciencieux de tous les électeurs de la division de St-Albert", a déclaré le candidat élu.

Les "Mémoires" du maréchal Foch paraîtront bientôt

Paris.—De bonne heure cet automne on verra la publication des mémoires du maréchal Foch, bien que le généralissime des armées alliées durant la Grande Guerre eût exprimé le désir qu'ils ne parussent que dix ou quinze ans après sa mort.

Mme la maréchale Foch, conseillée par des amis, à la suite de la publication des mémoires de Georges Clemenceau qui attaque Foch dans "Grandeurs et Misères d'une Victoire", a décidé de laisser imprimer maintenant les notes de son illustre époux.

Les mémoires de Foch, "quelques notes seulement" suivant l'expression de Mme Foch, représentent environ 150,000 mots. Ils font mention du field-maréchal Haig, du général Pershing, de M. David Lloyd George, de Kitchener, de lord Roberts, du colonel House, du roi George, du maréchal Pétain, du général Bliss et enfin d'un homme qui n'est pas le moindre, le "Tigre", Georges Clemenceau.

On y trouvera aussi toutes les idées personnelles du maréchal parfois en opposition avec celles de ses collaborateurs sur le commandement unique, l'intervention des Américains, l'armistice. Ses jugements sur les faits et les hommes ne sont pas dénués d'humour.

Ces mémoires où se trouvent réunis des faits, des idées générales, des jugements et des portraits apporteront des lumières nouvelles sur l'Histoire de la guerre.

Le colonel T. Bentley Mott, attaché militaire à l'ambassade américaine à Paris, traduira l'ouvrage en anglais.

La France est milliardaire

Les Français n'ont rien à envier aux Américains. Ils ont réussi à faire surgir des milliards là où il ne semblait pas y avoir un sou à tirer et la France, presque acculée à la banqueroute il y a trois ans et demi, affiche un surplus d'un billion.

L'Oncle Sam peut se vanter d'avoir une plus forte réserve d'or, mais la France possède dans ses coffres une encaisse plus considérable par habitant que tout autre pays au monde et elle a droit d'en être fière.

C'est M. Henri Chéron, ministre des finances dans le premier cabinet Tardieu, qui a annoncé la nouvelle au Parlement et au pays, mais l'homme à qui revient le mérite de ce véritable tour de force, c'est M. Raymond Poincaré, qui prit la barre du navire en train de sombrer à l'été de 1926, doubla la valeur de la devise française, stabilisa le franc et transforma les déficits en plus-values.

Alors qu'il n'y avait pas un sou vaillant dans la caisse de l'Etat en 1926, déclarait M. Chéron, on y compte maintenant dix-huit milliards de francs, soit $720,000,000. Mieux que cela, la dette publique est amortie d'un tiers de milliard de dollars par année et le plan Young va réduire la dette de deux milliards de dollars par année dans un avenir rapproché grâce à la capitalisation des réparations et à une annuité d'environ $100,000,000 à toucher pendant 37 ans, au-delà de la somme qu'il faut à la France pour rembourser aux Etats-Unis et la France, les avances que ces pays lui ont faites pendant la guerre.

Malaise chez les libéraux d'Athabasca

Lorsque la convention libérale d'Athabasca a choisi M. J. F. Buckley, avocat de Saint-Paul, comme candidat libéral officiel, des groupes ukrainiens se plaignent de n'avoir pas eu la représentation à laquelle ils avaient droit. Il y avait rumeur, ces jours derniers, qu'un autre candidat libéral allait être choisi par l'élément ukrainien, si une nouvelle convention libérale n'était pas organisée.

Quoiqu'il en soit de la candidature libérale, un quatrième candidat, progressiste celui-ci, s'est placé sur les rangs. C'est M. E. Midchajluk, avocat. Ce dernier, D. F. Kellner, M.P., U.F.A., J. B. Buckley, libéral, et H. A. Mackie, indépendant, se disputeront donc le siège d'Athabasca.

Les journaux avaient parlé d'une démission possible de M. Mackie avant la fin de la campagne. Rencontré au début de la semaine, M. Mackie nous a affirmé, au contraire, sa ferme volonté d'aller au bout et même d'accepter si les circonstances rendaient cette alternative possible, la candidature libérale, si une nouvelle convention la lui offrait.

Réduction du paiement initial

Les Cartels canadiens du blé, par leur agence centrale de vente, ont annoncé la réduction de leur paiement initial sur le blé, l'orge et le seigle. Les premiers paiements, sur le blé de 1929 non encore livré, sera désormais de $0.85 au lieu de $1.00; sur l'orge, de $0.30 au lieu de $0.40 et sur le seigle, de $0.40 au lieu de $0.45.

Ces baisses, de même que la dépression actuelle du marché, n'avaient pas été vues depuis plusieurs années. Les prix arrêtés par les cartels pour le blé, l'orge et le seigle, étaient, le 24, de $0.08⅛ à $0.05⅞ inférieurs au prix de fermeture du marché. Le blé No. 1 Nord valait 93⅛, l'orge No. 3 C. W. 36½, le seigle No. 2 C.W. 45⅞.

Sincères remerciements

A tous mes loyaux amis de la ville qui m'ont si fidèlement supporté et qui ont travaillé avec moi, pour mon élection, je désire offrir mes plus sincères remerciements.

W. A. ATKINSON

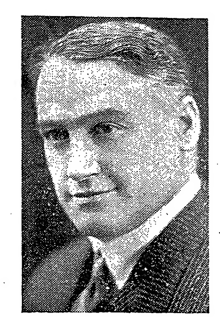
WILLIAM R. HOWSON

désire remercier tous ceux qui ont si loyalement supporté sa candidature, et en même temps, désire assurer tous les citoyens d'Edmonton de sa détermination d'être un serviteur fidèle.

M. C.-L. GIBBS, M.A.L.

remercie les électeurs de langue française de la confiance qu'ils ont exprimée en lui par leurs votes de jeudi dernier. Il désire leur assurer encore une fois qu'il fera tout son possible pour mériter leur confiance.

Remerciements aux électeurs de Grouard



Electeurs et électrices du comté,

Je remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont voté pour moi dans la dernière élection, qui ont travaillé de quelque façon à obtenir le beau résultat que nous envisageons aujourd'hui.

Electeurs de Grouard, cette victoire est la vôtre. Sans vous je ne pouvais rien. Avec vous je pouvais tout. Ce résultat espéré, ensemble nous l'avons atteint. Le gouvernement est réélu tel que prévu.Une opposition intelligente et constructive est nécessaire dans tout parlement britannique. Nous la constituerons plus forte que par le passé, car nous serons plus nombreux à gauche que dans le dernier parlement.

Nous nous tiendrons éloignés de la critique inutile. Nous blâmerons ce qui est blâmable.

La vie politique est dure et suscite bien des déceptions, mais il est aussi de belles joies. Que des électeurs et des électrices aient franchi des distances énormes, pour remplir leur devoir d'électeurs en dépit de mauvais chemins, pratiquement impassables, voilà ma grande consolation et du fond du coeur je dis à tous merci.

L. A. GIROUX,
député libéral de Grouard.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.